

Les valeurs sémantiques de l'expression *Wolla* dans le discours d'adolescents à Oslo, Norvège

Sarah HARCHAOUI

Université Paris-Sorbonne

EA 7332 « Centre de Linguistique en Sorbonne » (CELISO)

sarah.neslii@gmail.com

Résumé

À travers l'analyse de l'expression *wallah*¹¹⁸ (litt. « [je le jure] par Allah ») transcrite sous la forme *wolla* au sein du corpus norvégien UPUS (*Utviklingsprosesser i urbane språkmiljø* - « Processus de développement linguistique en milieu urbain »), il s'agira de mettre en évidence les différents contextes discursifs dans lesquels l'occurrence a été relevée. Au-delà de la valeur corroborative qui constitue le principal motif de l'emploi de l'expression figée *wolla*, les locuteurs adolescents n'étant par ailleurs pas tous arabophones semblent multiplier son usage dans des contextes variés. Inséré en tant qu'opérateur discursif, accompagné d'un intensificateur de même nature, le terme prend même la forme d'un substantif (*wollaer* – *wolla*.PLUR.IND) qui désigne les locuteurs adolescents ayant régulièrement recours à l'expression.

Mots-clés : opérateur discursif, polysémisation, pragmatization, pratiques stylistiques, multiethnolecte, multilinguisme, milieu urbain, norvégien.

Abstract

This paper presents a semantic analysis of the denomination *wallah* ('[I swear] by Allah') transcribed as *wolla* in the UPUS-corpus (*Utviklingsprosesser i urbane språkmiljø* – 'Linguistic Development in Urban Environments'), a corpus of conversations between adolescents growing up in multiethnic areas in Oslo, Norway. Looking at several discursive contexts in which the term occurred, the first part of the paper points towards the new values of the utterance and makes a difference between the use in speech and the autonomous use. Beyond the corroborative value, adolescents who are not all Arabic speakers seem to multiply the use of *wolla* as a discourse marker, an intensifier or in extreme cases as an adjective or a noun. The analysis thus focuses on pragmatization processes. The second part is devoted to the motivations at an individual as well as collective scale and raises the question of why. Why do adolescents resort to an Arabic loan word to express an assertion or an assessment when there are Norwegian counterparts such as *sverg*, *jeg sverger* and *helt ærlig* ('swear', 'I swear' and 'quite honestly')? It seems already clear that the cultural and symbolic dimension of the denomination appears prominent and must be taken

¹¹⁸Dorénavant, nous utiliserons la forme *wolla* telle que nous l'avons relevée dans le corpus UPUS en conformité avec les règles phonétiques et orthographiques norvégiennes.

into account especially since *wallah* has been found in adolescent conversational speech of several urban areas in Europe.

Sammendrag

I artikkelen foretar jeg en semantisk analyse av forekomsten av uttrykket *wallah* ('jeg sverger ved Allah') i UPUS-korpuset (Utviklingsprosesser i urbane språkmiljø), samlet inn i perioden 2006-2008. Uttrykket *wolla* er knyttet til flerspråklige ungdomsmiljø i Oslos østlige bydeler. Analysen viser først at ungdoms bruk av ordet sannsynligvis har økt de siste årene. Dette skyldes utbredelsen av ekspressive funksjoner av uttrykket i utbredte diskursive sammenhenger. Til tross for den epistemiske betydningen, fyller *wolla* ulike funksjoner i samtaler fordi unge talere ikke nødvendigvis kan arabisk. Gjennom sin evne til å forsterke innholdet i et utsagn, kan *wolla* brukes enten som diskursmarkør eller som ledd i en form for minimal respons «si wolla», der samtalepartnerne fortløpende evaluerer nyhetsverdien i bidragene til den de snakker med. Derfor bruker jeg både begrep av pragmatikkalisering og leksikalisering for å kategorisere de nye betydningene av uttrykket. Artikkelen tar også for seg spørsmålet rundt individuelle motivasjoner bak bruken av *wolla*. Hvorfor låner ungdommer ord fra arabisk når det finnes synonymer på norsk som *jeg sverger*, *sverg*, *helt ærlig*, eller *seriøst*? Det synes allerede åpenbart at det kulturelle og symbolske innholdet av *wallah* bør tas hensyn til, spesielt siden uttrykket er funnet i bruk blant unge i multietniske byområder i Europa.

Introduction

Les variables lexicales, de par leur caractère saillant, constituent souvent un point d'entrée dans l'étude des parlers jeunes. Néologismes de formes, de sens ou encore emprunts aux langues étrangères, ces variables suscitent l'intérêt général car elles reposent sur une prétendue notion de nouveauté (SABLAYROLLES, 2006 : 141)¹¹⁹ de même qu'elles témoignent du développement synchronique de l'oralité. Parmi les pratiques langagières relevées au sein de groupes d'adolescents à Oslo, l'expression *wolla* est rapidement devenue le symbole d'une variété orale parlée dans les quartiers multiethniques de la capitale norvégienne. En partant du sens premier de l'expression en tant que serment signifiant littéralement « par Dieu », il s'agira de retracer le continuum sémantico-pragmatique qui a mené un élément linguistique emprunté à la langue arabe à devenir une expression emblématique de la diversité urbaine contemporaine.

¹¹⁹ SABLAYROLLES (2006 : 141-142) rappelle que la notion de nouveauté sur laquelle repose le terme « néologisme » est problématique car soumise à la subjectivité des locuteurs et de la communauté linguistique. Il pose ainsi les questions ouvertes suivantes : « à partir de quand une nouvelle unité lexicale est-elle néologique ? » et « jusqu'à quand un néologisme est-il un néologisme ? », et insiste sur « la prise en compte de facteurs énonciatifs, pragmatiques et sociolinguistiques » pour y répondre.

Notre discussion se portera donc dans un premier temps sur l’extension des valeurs sémantiques de l’expression qui conduisent à son autonomisation (phénomène de pragmatization lorsque l’expression est employée en discours, phénomène de lexicalisation lorsqu’elle prend un caractère autonymique). Après avoir illustré l’extension sémantique de *wolla*, nous nous attacherons dans un second temps aux motivations individuelles et collectives qui poussent les locuteurs à recourir à une expression d’origine arabo-musulmane alors qu’il existe dans la langue norvégienne plusieurs équivalences telles que *jeg sverger*, (litt. « je (le) jure ») *helt ærlig*, (litt. « entièrement honnête, sincère ») et *seriøst* (litt. « sérieusement »), qui portent le sens de jurer, d’interroger l’exactitude d’un propos et/ou de le certifier. Il semble évident que la dimension culturelle et identitaire inhérente à l’expression *wolla* soit à prendre en considération d’autant que sa diffusion d’ordre transnationale se retrouve aussi bien au Danemark, en Suède que dans les grands centres urbains européens (KOTSINAS, 1988 ; QUIST, 2000, 2008 ; NORTIER, 2001 ; RAMPTON, 1995, 2011 ; KALLMEYER & KEIM, 2003 ; SVENDSEN & RØYNELAND, 2008 ; WIESE, 2012 ; NORTIER & SVENDSEN, 2015).

I. Présentation du cadre théorique et méthodologique

I.1 Aperçu des pratiques orales adolescentes en milieux urbains scandinaves

Loin de l’image d’une Scandinavie linguistiquement homogène, les années 2000 ont mis en évidence aussi bien dans le domaine de la recherche que du grand public, de nouvelles pratiques langagières localisées dans les centres urbains multiculturels qui se matérialisent essentiellement en Scandinavie dans les capitales. Pôles économiques, politiques, culturels, ces centres attirent, tardivement par rapport au reste de l’Europe, des populations de divers horizons et notamment d’origine extra-européenne (litt. *ikke-vestlige innvandrere*). Cette situation de contacts jusqu’alors inédite se traduit sur le plan de la langue par l’apparition de variétés langagières dites *multiethnolectales*¹²⁰ caractérisées par un ensemble de variables prosodiques, morphosyntaxiques et lexicales au sein desquelles l’emprunt occupe une place privilégiée. La Suède, premier pays scandinave à accueillir des populations non-occidentales, est également pionnière dans le renouveau de l’analyse linguistique des pratiques langagières relevées au sein de groupes d’adolescents vivant en milieu urbain. Dans son article de 1988, KOTSINAS soulève pour la première fois la question de l’existence et de l’autonomie du *rinkebysvenska* (litt. « le suédois de Rinkeby »), une variété développée lors d’échanges entre pairs de locuteurs adolescents évoluant à Rinkeby, banlieue de Stockholm connue pour sa diversité sociolinguistique et ethnique.

A la même époque au Danemark, QUIST (2000) mène de son côté des recherches dans la banlieue de Copenhague, à Nørrebro et Vesterbro où elle découvre un phénomène équivalent qu’elle nomme le *ny københavnsk multietnolekt* (litt. « le nouveau multiethnolecte copenhagois »). Avec une perspective variationniste, elle

¹²⁰ Voir les discussions autour de ce terme : *International Journal of Bilingualism* (2008), Vol.12, n° 1&2 ; GADET & HAMBYE (2014), HARCHAOUI (à paraître).

met en évidence une certaine systématique à différents niveaux linguistiques entre le suédois et le danois. Elle choisit le terme de *multiethnolecte* formulé par CLYNE la même année (2000 : 87) car la variété observée n'est pas liée à un groupe ethnique particulier mais résulte « d'une situation multiethnique dans laquelle les locuteurs ont des origines (y compris danoise) et des langues premières différentes » (QUIST 2008 : 49). De plus, elle justifie l'emploi du suffixe *-lecte* en invoquant le fait qu'il s'agit d'un « phénomène parallèle à tous autres 'lectes' comme les sociolectes, les dialectes, les chronolectes, etc., et qu'il devrait être regardé en tant que tel, c'est-à-dire comme quelque chose d'ordinaire et non 'exotique' ». ¹²¹

Dans la continuité des travaux de KOTSINAS, AASHEIM (1995) publie en Norvège la première analyse consacrée à une variété orale identifiée parmi des groupes d'adolescents habitant différents quartiers d'Oslo. Le titre de sa thèse "*Norvégien-Kebab*": *influence des langues étrangères sur la langue des jeunes à Oslo* ¹²² est évocateur de la place centrale que représentent les emprunts aux langues étrangères. Et cela, qu'il s'agisse de l'anglais véhiculé par la culture anglo-américaine à travers des sources musicales et cinématographiques ou de la présence inédite de langues issues de l'immigration, ¹²³ notamment le berbère, l'arabe, le turc, le pendjabi ou l'ourdou. C'est d'ailleurs de cet apport culturel oriental que provient le nom donné à la variété, 'norvégien-kebab', faisant explicitement référence aux habitudes alimentaires introduites en Norvège avec la venue des populations immigrées non-occidentales. Ainsi, la variété décrite en 1995 est avant tout inédite dans le paysage oral norvégien par l'emploi régulier de « mots qui sont empruntés à des langues éloignées du norvégien. » ¹²⁴ L'adjectif éloigné fait ici écho aux langues arabe, berbère, turque, ourdou et même pachoune, qui appartient certes au groupe indo-européen, mais dont le lexique est loin de la famille germanique et scandinave.

Il faut cependant noter que le profil des adolescents informateurs impliqués dans le projet d'AASHEIM, dont 60% (et non la totalité) ont le norvégien comme langue maternelle (AASHEIM, 1997 : 236), est différent du corpus que nous utilisons. Ce fait a son importance car il permet de comprendre les raisons pour lesquelles son cadre théorique diffère de la présente analyse. AASHEIM considère en effet la variété comme un « mélange entre l'argot traditionnel d'Oslo, un pidgin et une forme d'argot », ¹²⁵ la

¹²¹ QUIST (2008 : 9) « *Parallel phenomenon to other "lects" like sociolects, dialects, chronolects, and so forth, and it ought to be regarded as such, that is, as something mundane and not "exotic".* »

¹²² "*Kebab-norsk*": *fremmedspråklig påvirkning på ungdomsspråket i Oslo*

¹²³ Cette expression fait référence à la terminologie officielle en Norvège (SSB) qui qualifie de langue immigrée (litt. *innvandrete språk*), une langue qui n'est ni officielle, ni minoritaire mais qui résulte du contact récent avec les populations immigrées en provenance d'Afrique, d'Asie (Turquie, Proche-Orient et Moyen-Orient compris), d'Amérique Latine et du Sud.

¹²⁴ AASHEIM (1997 : 238) « *de ordene som er lånt inn fra språk som ligger langt fra norsk* »

¹²⁵ AASHEIM (1997 : 238) « *kebab-norsk ser ut til å være en blanding av vanlig osloslang, pidgin og en form for argot, hvor opprør mot foreldre og « det etablert samfunn » står sentralt* »

seconde notion d’argot, faisant référence à l’inaccessibilité totale du lexique pour les locuteurs n’appartenant pas à un groupe défini.¹²⁶ Il est intéressant de constater que les emprunts aux langues non-européennes sont, dans son cas, comparés aux procédés lexicaux impliqués dans la formation de certains pidgins, à savoir que « si un locuteur étranger ne trouve par un mot en norvégien, alors le mot en question sera presque automatiquement remplacé par un mot de la langue maternelle ou d’une des langues que maîtrisent le locuteur en question. »¹²⁷ Cela pourrait également être rapproché des situations d’alternance codique qui ne peuvent être appelées ainsi qu’à condition que les locuteurs aient une maîtrise suffisante et égale dans une ou plusieurs langues. Comme nous le verrons dans une première partie, les adolescents informateurs impliqués dans le corpus UPUS sont tous considérés comme ayant le norvégien comme unique langue maternelle, c’est pourquoi l’analyse des variables lexicales relevées ne peuvent pas être associées à une situation d’alternance codique ou à un pidgin. Le travail pionnier d’AASHEIM dont les orientations théoriques ont depuis été largement discutées reste néanmoins pertinent à plusieurs égards, d’une part car il atteste l’existence de pratiques langagières nouvelles marquées par une diversification des sources lexicales, d’autre part car il a clairement identifié que l’origine non-européenne des emprunts est caractéristique des quartiers Est d’Oslo.

En effet, des résultats similaires apportés par le projet national NoTa¹²⁸ (*Norsk Talespråkskorpus, Oslodelen* – Corpus de langue norvégienne parlée, Partie Oslo) corroborent l’idée d’une bipartition des pratiques adolescentes selon les quartiers de la capitale norvégienne. Les quartiers de l’Ouest d’Oslo (St. Hanshaugen, Frogner, Ullern, Vestre Aker, Nordre Aker et Nordstrand) bénéficient de conditions économiques et sociales supérieures qui leur confèrent une réputation prestigieuse. Ces

¹²⁶Par le terme argot, directement en français dans la citation originale, AASHEIM fait référence à la langue de Røver (litt. Røverspråket), un langage codé très populaire parmi les enfants et les adolescents, qui consiste à ajouter un /o/ après chaque consonne et de répéter la même consonne immédiatement après. Ainsi, la phrase *jeg heter Eivind* (litt. je m’appelle Eivind) devient *Joj-e-gog hoh-e-tot-e-ror Ei-vov-i-non-dod*.

¹²⁷AASHEIM (1997 : 238) « Der et sannsynlig, at om en fremmedspråklig ikke kommer på et ord i norsk, så vil et ord fra morsmålet eller et annet språk han behersker, nesten automatisk erstatte dette. »

¹²⁸NoTa est un projet qui fut mené entre 2004 et 2006 dans la capitale norvégienne afin de constituer un corpus écrit et oral qui reflèterait au mieux les pratiques langagières des habitants d’Oslo, tout âge confondu. Pour nos travaux, nous nous intéressons uniquement au groupe C, constitué de locuteurs âgés de 16 à 25 ans tous nés et ayant grandi à Oslo (quartiers Est et Ouest proportionnellement représentés). Le corpus est retranscrit orthographiquement et morphologiquement à partir d’interviews et de conversations entre pairs. Il est consultable via une interface de recherche personnalisée sur internet où les transcriptions sont alignées à des fichiers audio et vidéo. <http://www.tekstlab.uio.no/nota/oslo/index.html> (consulté le 14.01.2015). Voir également JOHANNESSEN, J-B. (2008) *Oslospråket i tall*, In JOHANNESSEN, J-B. & K. HAGEN (RED.) *Språk i Oslo. Ny forskning omkring talespråk*. Novus Forlag. Oslo. pp 235-242

quartiers connaissent un faible taux d’immigration. De surcroît, celle-ci provient majoritairement des pays nordiques, de l’Union Européenne ou d’Amérique du Nord. Les adolescents ayant grandi dans ces quartiers empruntent majoritairement des mots à l’anglais, l’espagnol ou l’allemand. Ils ont recours à ce que DRANGE (2002) et HASUND (2006) comme AASHEIM précédemment, expliquent être des emprunts de contact culturel, c.-à-d. qui découlent de la relation qu’exerce indirectement une langue sur l’autre par le biais de son rayonnement culturel et de son influence linguistique en termes de littérature, de musique, d’art ou de mode. Ces emprunts sont alors communs aux autres grandes villes du pays même s’il est très difficile d’affirmer qu’un locuteur a uniquement recours à une langue d’emprunt.

En revanche, les quartiers Est (Gamle Oslo, Grünerløkka, Sagene, Bjerke, Grorud, Stovner, Alna, Østensjø et Søndre Nordstrand) sont reconnus pour leurs conditions sociales et économiques moins prospères de même que pour leur multiculturalisme lié à la présence de populations immigrées non-occidentales. Comme le confirment les statistiques publiées annuellement par le Bureau Central de Statistiques (SSB), certains de ces quartiers comptaient jusqu’à 44% de population issue de l’immigration à cette époque. Pour quantifier les similitudes et les différences relevées dans le corpus NoTa, SVENDSEN (2008) fait état chez les locuteurs de sexe masculin originaires des quartiers Est d’un recours élevé de tournures argotiques norvégiennes (15% contre 6,3% chez les adolescents des quartiers Ouest), d’un emploi plus important des emprunts à l’anglais mais qui reste relativement proche des usages constatés parmi les autres groupes d’adolescents. La différence la plus significative se situe au niveau des emprunts à d’autres langues, formulation utilisée comme synonyme de langues non-européennes (berbère, arabe) mais également indo-européennes (suédois, allemand, français),¹²⁹ comme illustrée par le tableau ci-dessous.

	Locuteurs de sexe féminin de l’Est (16)	Locuteurs de sexe féminin de l’Ouest (14)	Locuteurs de sexe masculin de l’Est (13)	Locuteurs de sexe masculin de l’Ouest (18)
Argot norvégien	4,80%	10,70%	15,00%	6,30%
Emprunts à l’anglais	4,70%	10,30%	22,00%	16,20%
Emprunts à d’autres langues	0,80%	0,60%	8,00%	0,60%

Tableau 1 : Emprunts et argot dans le corpus NoTa parmi le groupe des locuteurs adolescents âgés de moins de 26 ans. (En %, T= 663)

Lors de la codification du corpus, ces formes lexicales ont été associées au tag [lang=X] X indiquant les formes qui n’apparaissent pas dans le dictionnaire de référence norvégien (*Bokmålsordboka*). Parmi un total de 985 formes lexicales (dont 663 correspondent au groupe de moins de 26 ans), 325 exemples relèvent du fond

¹²⁹OPSAHL, RØYNELAND & SVENDSEN (2008 : 33)

argotique norvégien, 569 sont catégorisées en tant qu'emprunts à l'anglais tandis que les 91 restantes relèvent des autres langues.¹³⁰ Le tableau ci-dessous rapporte ces chiffres aux données du groupe de moins de 26 ans :

	Garçons Ouest	Garçons Est	Filles Ouest	Filles Est	Total Groupe -26 ans (663)	Total NoTa (985)
Norvégien (argot)	42	99	72	32	245	325
Anglais	107	147	68	31	353	569
Autres langues	4	53	3	5	65	91

Tableau 2 : Répartition des formes lexicales (En nombres, T=663) par catégories Norvégien (argot), Anglais et Autres Langues et par rapport au nombre total de formes relevées dans NoTa.

Les résultats ont ainsi montré que seuls les adolescents (masculins) évoluant dans les quartiers Est empruntent en si grand nombre du lexique à des langues non-européennes. DRANGE (2002) et HASUND (2006) relient alors l'emprunt à un contact direct, c.-à-d. qui résulte d'une situation de contact prolongé entre plusieurs langues. Selon nous, cette explication n'est qu'à moitié convaincante, car elle sous-entend que l'emprunt serait inclus dans une situation de « contact de langues ». Or même si les quartiers Est d'Oslo sont reconnus multilingues au vu de la diversité de population qui y vit, le norvégien demeure la première langue des locuteurs. À notre sens, nous sommes loin des situations de contact de langues telles qu'elles sont décrites par WEINREICH (1968), de même que des situations communications contraintes par manque de connaissances linguistiques. Nous plaidons plutôt en faveur d'une démarche stylistique pour justifier le recours aux emprunts non-européen qui ne résulte pas d'une relation de cause à effet mais bien d'un choix conscient et maîtrisé.

L'intérêt porté envers les pratiques adolescentes développées à l'Est de d'Oslo est d'autant plus fort que contrairement à d'autres procédés communs aux différents groupes de locuteurs,¹³¹ l'emprunt non-européen, en particulier, à la langue arabe constitue une véritable innovation lexicale. Avant de présenter plus en détails l'expression *wolla*, il semble nécessaire de nous pencher sur l'orientation méthodologique et les spécificités du corpus UPUS qui constitue la source principale de notre étude.

¹³⁰ OPSAHL, RØYNELAND & SVENDSEN (2008 : 34)

¹³¹ Nous pensons ici aux principaux procédés argotiques (CALVET, 2007 ; HASUND, 2006) pour créer des formes lexicales telles que de la substitution de forme (dérivations, etc.) et de sens (ironie, métaphore, jeux de mots).

1.2 Présentation du projet UPUS (*Utviklingsprosesser i urbane språkmiljø - «Processus de développement linguistique en milieu urbain »*)¹³²

L'initiative du projet UPUS apparaît donc dans le sillage d'un intérêt accru pour les pratiques langagières en milieu urbain pluriethnique norvégien. Mené entre 2005 et 2009 (effectif de 2006 à 2008), le projet se concentre uniquement sur deux quartiers situés à l'Est d'Oslo *Gamle Oslo* et *Søndre Nordstrand* abritant respectivement à cette période 34% et 44% de populations issues de l'immigration. Loin de créer une corrélation entre ethnicité et pratiques langagières, cette information nous renseigne sur l'environnement des locuteurs adolescents et nous indique qu'ils évoluent en milieu multiculturel. Malgré la diversité de leurs profils, les adolescents partagent un point commun : qu'ils aient deux parents norvégiens ou deux parents nés à l'étranger,¹³³ tous considèrent soit le norvégien comme leur seule langue maternelle, soit le norvégien comme leur langue dominante quand ils parlent plusieurs langues. (OPSAHL, 2009 : 223). Aussi, il est important de noter que tous les adolescents ayant participé au projet UPUS sont familiers du multilinguisme aussi larges soient les manifestations de ce dernier. Au nombre de 45,¹³⁴ les adolescents ont été répartis selon leur âge : le groupe a) nés entre 1985 et 1989 (17 à 21 ans en 2006) et le groupe b) nés entre 1990 et 1993 (13 à 16 ans en 2006) afin de prendre en compte l'évolution rapide des pratiques langagières, et les centres d'intérêts divergents durant l'adolescence.

Afin de vérifier l'hypothèse d'une alternance discursive entre situations formelle et informelle, deux modes d'enregistrements ont été mis en place lors du projet. Le premier se présente sous la forme d'un entretien semi-directif filmé entre un adolescent et un adulte, le second vise quant à lui à reproduire un contexte neutre dans lequel les adolescents formant le plus souvent un binôme peuvent discuter sans la présence d'un adulte tout en étant filmés par une caméra discrète. Bien que le « paradoxe de l'observateur » soit l'une des plus grandes difficultés de la collecte de données linguistiques et plus généralement en sciences sociales,¹³⁵ il semble que les adolescents soient particulièrement détendus face à la caméra. C'est ce que confirme d'ailleurs OPSAHL (2009 : 224) en faisant mention de l'exposition croissante des jeunes sur les réseaux sociaux qui encourage la mise en scène de leur image et de leurs opinions à travers la publication de divers supports visuels et textuels.¹³⁶

¹³²Nous nous référons aux données méthodologiques communiquées par plusieurs travaux norvégiens (QUIST, 2011 ; OPSAHL, 2009 ; SVENDSEN, 2008).

¹³³Le Bureau central des Statistiques (SSB) donne une définition juridique très fermée d'une personne norvégienne (née en Norvège de deux parents nés en Norvège et de quatre grands-parents nés en Norvège) et d'une personne dont le passé est lié à l'immigration (née à l'étranger, ou né en Norvège d'un ou plusieurs parents et grands-parents nés à l'étranger).

¹³⁴Chiffre qui correspond aux nombres de données disponibles sur l'interface, et non au total qui s'élève à 91 informateurs.

¹³⁵LABOV (1976) : « Pour obtenir les données les plus pertinentes pour la théorie linguistique, nous devons observer la façon dont les gens parlent alors qu'ils ne se croient pas observés ».

Enfin sur le plan pratique, nous accédons aux données du projet UPUS via l'interface <http://tekstlab.uio.no/glossa/html/?corpus=upus> sur laquelle l'intégralité des enregistrements entre pairs et des sessions d'interviews sont visibles et audibles. Cependant, les informations relevant de l'identité des informateurs sont cryptées. En effet, en raison des lois de protections des mineurs en Norvège, la majorité des informations personnelles ou jugées sensibles sont coupées lors des enregistrements. De même, l'identité des adolescents ainsi que celles de leurs proches, les lieux qu'ils fréquentent sont anonymisés. Les informateurs sont désignés par des numéros (de 001 à 041), le nom des lieux mentionnés par la lettre 'N' ou 'M' associée à un chiffre (exemple : N1 pour désigner un quartier d'Oslo).

Après avoir largement introduit le contexte dans lequel les emprunts se sont développés, venons-en à présent à l'analyse de l'expression *wolla*.

II. Les valeurs sémantiques de *wolla* en discours (conversations entre pairs)

II.1 La valeur performative

Trouvant son origine dans la culture arabo-musulmane,¹³⁷ où elle est employée en tant qu'interjection, l'expression *wallāh* (والله) selon la graphie arabe) signifie littéralement « par Allah », le fait de jurer étant rendu implicite. On rencontre également la forme *wa-llāh(i)*, *wa-* étant le morphème qui porte le sens de jurer et *-llāh* le nom faisant référence à Allah (Dieu en islam), décliné au cas indirect (d'où la désinence « i »), littéralement « par Dieu ».¹³⁸ L'emploi premier de l'expression consiste donc pour le locuteur, supposé¹³⁹ de confession musulmane ou de culture arabo-musulmane, de prendre à témoin Allah pour certifier la véracité de son énoncé et de ce fait écarter tout doute quant à une possible erreur, au risque que cela devienne blasphématoire.

Il semble pourtant déjà exister une différence fondamentale dans l'emploi de l'expression en arabe selon qu'elle soit rattachée à l'arabe littéraire classique ou à l'arabe dialectal. C'est ce qu'explique TRAVERSO (2002 : 151-152) :

¹³⁶« Another – somewhat contrasting – point to be made here is that recorded exposure has probably become increasingly common in recent years. Young people are nowadays often used to exposure through pictures and texts of various kinds, such as YouTube, Facebook and MSN. The fact that a camera is running establishes the ground for a general mode of expression, so to speak, where the adolescents are given the opportunity to display their ready made performances as spokesmen for adolescents in a multiethnic urban reality. »

¹³⁷La dimension religieuse, qui apporte une sacralité de part la mention directe du nom de Dieu chez les musulmans, a son importance dans la valeur symbolique que revêt l'expression.

¹³⁸TRAVERSO (2002 : 146)

¹³⁹Supposé car d'une part, la confession ne peut être attestée qu'à travers les déclarations du locuteurs, d'autre part car l'expression est employée par des minorités religieuses, donc non-musulmans dans les pays arabophones.

« Pour l’arabe classique, nous disposons de la notion de corroboration, décrite syntaxiquement comme une modalité de la phrase mise en œuvre par des morphèmes de corroboration ou des serments, et sur un plan plus sémantique ou énonciatif par la mise en œuvre de différents procédés linguistiques.

Pour le dialecte, *wa-llah* est majoritairement présenté comme un item totalement figé, d’où son entrée dans les dictionnaires. Chez PIAMENTA (1979), il est par ailleurs décrit sous deux modes relativement opposés : soit avec une valeur de serment, qui s’apparente à la valeur de corroboration de l’arabe classique, et pour laquelle la connotation religieuse est soulignée, soit comme item totalement désémantisé, qui selon l’auteur peut avoir une valeur de « remplissage » ou une valeur « exclamative ». »

Si l’on devait rapprocher les occurrences relevées au sein d’UPUS d’un de ces deux usages, il semble que le cas de l’arabe dialectal soit plus pertinent du fait du caractère figé de l’expression. Cependant, la situation n’est pas réellement comparable à celle des locuteurs d’UPUS puisqu’ils ne se sont pas ou ne se considèrent pas comme arabophones. Pourtant malgré cette lacune linguistique en langue arabe, la valeur performative, qui prend en charge un engagement énonciatif, est maintenue par les jeunes locuteurs norvégiens. Lors d’une conversation entre les informateurs 009 et 010, 010 évoque le nombre de mauvaises notes qu’il a eu le mois dernier sur son bulletin de notes. 009 lui demande de jurer, ce à quoi 010 répond par *wolla*.

(1)	010	(.)	jeg	fikk	tjuseks	stykker
		(.)	j’ai	obtenu	26	(notes)
	009	sverg	da			
		jure	alors			
	010	wolla				
		wolla				

De façon équivalente, l’expression *wolla* apparaît très souvent comme une réponse à la requête *si wolla* (litt. « dis wolla »), ce qui semble attester la mise en place d’une stratégie de corroboration par le locuteur. En effet, sur les 113 occurrences relevées lors d’échanges entre pairs, *si wolla* apparaît 18 fois, à laquelle le locuteur répond par *wolla* :

(2)	009	det	var	en gang	jeg	<u>møtte</u>	<u>den mæba</u>	hun	gikk
		il	était	une fois	j’ai	rencontré	cette fille	elle	allait
		med	faren sin	(.)	hun	bare	satt	og	så på
		avec	son père	(.)	elle	s’était	juste assise	et	me
		meg		bare					
		regardait		juste					
	010	si	wolla						
		dis	wolla						
	009	*	wolla						
			wolla						

Au contraire, il arrive qu’une autre réponse soit fournie à la requête *si wolla* :

(3)	007	de	filmer	ikke	sant		
		ils	filment	pas	vrai		
	008	ja					
		oui					
	007	skal	det	bli	vist	på	tv
		est-ce	ça	sera	montré	à la	télé
	008	ja					
		oui					
	007	s-	(.)hæ (.)	si	wolla		
		d-	euh	dis	wolla		
	008	det	er	det	de	sa	
		c'est	ce	qu'ils	ont	dit	

Dans l'exemple 3, l'informateur 007 demande à 008 si leur discussion filmée dans le cadre du projet UPUS sera diffusée à la télé. 008 lui répond oui. 007 l'exhorte alors à certifier son affirmation en jurant. Au lieu de répondre *wolla*, 008 explique que c'est ce que les adultes encadrant le projet ont dit. Le fait que l'informateur 008 ne réponde pas *wolla* comme attendu peut être dû au fait qu'il ne veuille pas s'engager personnellement, étant donné qu'il rapporte un propos qu'il a entendu. Mais cela peut également être expliqué sur le plan sémantique par une perte de la valeur corroborative de l'expression, ce que nous traiterons dans la prochaine partie.

QUIST, qui travaille sur le 'multiethnolecte' danois, variété structurellement proche de celle observée avec UPUS, rencontre également plusieurs occurrences de l'expression. Elle explique que « *wallah* peut être utilisé à la fois avec une intonation montante et descendante soit comme une question, « est-ce vrai ? » ou une confirmation « c'est vrai »¹⁴⁰ » (2008 : 47-48). Suite à cette affirmation, nous avons cherché des équivalences dans le corpus norvégien. Nous n'avons pas trouvé de situations où *wolla* prononcé avec une intonation montante indiquerait une question. Cependant plusieurs exemples indiquent que l'expression est autonome au sens où elle est utilisée seule sans être introduite par un déclencheur (dans notre cas un morphème « dis » / « si » en norvégien), et qu'elle équivaut contextuellement à une affirmation. L'exemple ci-dessous fait suite à l'exemple 2 où l'informateur 009 raconte la fois où il a vu une fille assise avec son père qui le regardait :

(4)	009	hun	satt	i...		
		elle	s'était assise	dans ...		
	010	ja ja (.)	e ja d-	du sa at	eller annet	hun hun gikk til Burger King =
		oui oui	euh oui t-	tu as dit que	ou bien elle	elle allait à Burger King

¹⁴⁰*Wallah* can be used both with rising and falling intonation indicating either a question, 'Is it true?', or a confirmation, 'It is true'.

= eller noe sånn og sånn

ou quelque chose du genre

009 (.) e e (.) **wo- wolla wolla**

(.) eh eh (.) wo- wolla wolla

Ici, *wolla* ne fait pas suite à la demande directe de serment par l'informateur 010, pourtant le fait qu'il dise « eller noe sånn og sånn » semble indiquer une attente de confirmation. Ce flottement peut être compris comme un déclencheur indirect de l'emploi de l'expression.

Ci-dessous, un extrait provenant d'une conversation entre 009 et 010 évoque un match de football et la présence des locuteurs à cet événement :

- (5) 009 det er kamp i dag da skal du dra
il y a un match aujourd'hui alors vas-tu y aller ?
- 010 hæ
Euh
- 009 skal du dra
vas-tu y aller ?
- 010 (.) **wolla skal jeg putte** så mange mål inshallah
(.) wolla je vais marquer tellement de buts inshallah (si Dieu veut)
- 009 (latter)
(rires)
- 010 **wolla kâran**
wolla le Coran

Cet exemple enrichit notre connaissance à propos de l'évolution sémantique de *wolla*. À deux reprises, l'expression est utilisée sans revêtir la même intensité. Tandis que la première prend une valeur assertive, la seconde est combinée à *kâran*, constituant alors l'expression *wolla kâran*. Au moment où 009 rit à la déclaration de 010 de marquer plusieurs buts durant le match, 010 réagit de manière vive et insistante, en utilisant l'expression *wolla kâran*, qui ajoute de la force à sa première affirmation (« je vais marquer tellement de buts »). Non seulement *wolla* prend ici une valeur emphatique mais elle est renforcée par la mention du Coran, livre sacré dans la religion musulmane qui permet à 010 d'intensifier son propos. L'expression semble donc pouvoir être modelée selon un continuum graduel d'intensification et donc d'implication personnelle du locuteur dans le discours. Cela semble également témoigner d'un glissement sémantique où l'expression passe d'un sens religieux performatif attestant d'une vérité à un emploi emphatique voire proprement argumentatif.¹⁴¹

¹⁴¹ Voir ANSCOMBRE & DUCROT (1983 : 174) « *l'informatif étant un dérivé délocutif de l'argumentatif* »

II.2 La valeur emphatique

Comme nous venons de le voir, l'expression *wolla* peut être utilisée en tant qu'«intensificateur afin de souligner l'importance ou la valeur d'une affirmation».¹⁴² MADSEN (2008 : 150) travaillant elle aussi sur le *multiethnolecte* danois ajoute que «*wallah* est souvent utilisé soit en tant qu'interjection ou tel un serment dans les conversations, ce qui implique l'obligation morale du locuteur de dire la vérité, ou soit en tant qu'intensificateur indiquant dans quelle mesure le contenu de l'énoncé est vrai».¹⁴³ Le terme d'intensificateur peut en somme être compris en tant qu'opérateur discursif d'intensification,¹⁴⁴ de par sa coloration interactionnelle. Cet emploi se retrouve dans l'exemple 6.

- (6) 012 Hva er klokka, han sa (.) han sa det skulle bli ferdig femtiseks,
Quelle heure il est, il a dit (.) il a dit que ça devait finir à 56
- 011 Nei
Non
- 012 **Wolla** han bare (.) em bare m “ja husk femtiseks da” (.) førtiåtte nå
det er
Wolla il juste (.) em juste m « oui rappelle-toi 56 alors » (.) 48 il est
maintenant
- 011 åtte minutter
huit minutes
- 012 (.) s- åtte minutter shit altså
Huit minutes fait chier

Ici, les informateurs 011 et 012 discutent de l'heure à laquelle la durée de leur session d'enregistrement dans le cadre d'UPUS se termine. Lorsque 012 demande à 011 si elle ne devait finir à X heures 56, 011 lui rétorque que non. 012 insiste et appuie son affirmation en mettant en scène les propos de l'intervieweur au discours direct. Il débute la phrase avec l'opérateur *wolla*, en vue de renforcer ses propos. À ce moment-là, 011 ne remet plus en question l'affirmation de 012 et répond qu'il reste 8 minutes à attendre tout en montrant l'horloge du doigt (visible sur l'enregistrement). Ce passage illustre que *wolla* est utilisé non plus comme expression religieuse mais en tant que marqueur emphatique dans le but de «promouvoir une affirmation ou une appréciation».¹⁴⁵ OPSAHL (2009 : 228) ajoute à propos de cet emploi que *wolla*

¹⁴²QUIST (2008 : 48) : «*wallah* is used as an intensifier to underline the importance or value of a statement »

¹⁴³«*Wallah* is often used in conversations as an interjectional either as an oath, which involves truth obligations of the speaker, or as an enhancement stating to which degree the content of the utterance is the case' »

¹⁴⁴ Nous utilisons le terme d'*opérateur discursif* lorsque l'expression *wolla* est employée par le locuteur avec une valeur autre que corroborative, c'est-à-dire que l'expression sert le discours à des fins emphatique, argumentative, et identitaire. cf. II.1.

¹⁴⁵« to upgrade an assertion or an assessment » (cf. POMERANTZ, 1984 : 65)

devient un « dispositif verbal efficace pour gagner une argumentation¹⁴⁶ », ce que CULIOLI (1991) décrit comme marqueur de consolidation. L'exemple 6 illustre l'opérationnalisation de l'expression.

À plusieurs reprises, *wolla* (désormais envisagé comme *wolla*_{OPÉRATEUR} qui contraste au *wolla*_{MOT-PHRASE} des exemples 1, 2 et 4) est combiné à une affirmation positive ou négative. Nous avons ainsi pu relever dans le corpus UPUS 4 occurrences où l'expression est associée à *ja* (oui), 3 avec *jeg vet* (je sais) et 2 avec *lø* (mot emprunté à l'arabe signifiant « non » ou « quelque chose de négatif »). Cela est illustré dans les exemples ci-dessous.

- (7) 009 du har ikke spist i dag du ?
 tu as NEG mangé aujourd'hui toi ?
 010 jo (.) mye **wolla**
 si (.) beaucoup wolla
 009 (.) (latter)
 (.) (rires)

Lorsque 009 demande à 010 s'il a mangé, ce dernier lui répond par l'affirmative précisant qu'il a même beaucoup mangé. L'adverbe est accompagné par *wolla* qui renforce l'information sémantique contenue dans *mye*. Il semble, à notre sens, que dans cette conversation *wolla* combine une valeur performative à une valeur d'opérateur d'intensification, qui vient renforcer le caractère sémantique de *mye* (litt. « beaucoup »).

- (8) 009 (.) hva skjer i dag ?
 qu' arrive-t-il aujourd'hui ?
 010 hæ (.) i dag (.) jeg tror Lincoln blir jeg er
 euh aujourd'hui je crois Lincoln va je suis
 ikke sikker **wolla** jeg er ikke sikker
 NEG sûr wolla je suis NEG sûr
 009 hva
 quoi
 009 slapp av litt Lincoln dør ikke i dag
 relaxe Lincoln meurt NEG aujourd'hui

L'exemple 8 est tiré d'une conversation entre 009 et 010 au sujet d'une série télévisée populaire au moment de la constitution du corpus, *Prison Break*. Juste avant l'extrait présenté, 009 demande à 010 s'il va regarder un épisode de la série ce jour-là. 010 lui répond qu'il l'a téléchargé sur son ordinateur. Puis 009 demande si l'épisode est intéressant, ce à quoi 010 répond que les protagonistes de la série sont très dangereux. Cette information suscite la curiosité de 009 qui demande alors ce qui se passe dans l'épisode. Face à cette question, 010 est pris au dépourvu, et utilise la forme norvégienne *tror*¹⁴⁷ signifiant littéralement 'je crois'. Il évoque le nom de Lincoln, personnage central de la série avant de se reprendre aussitôt, et exprime son

¹⁴⁶« an efficient verbal device for winning an argument »

incertitude. Pour insister sur ce sentiment d’incertitude, il accompagne sa deuxième affirmation de *wolla* qui comme dans l’exemple précédent combine plusieurs fonctions (performative (mot-phrase) + consolidation (opérateur discursif)).¹⁴⁸ Voyant l’implication de 010 dans le discours, 009 ironise sur le fait que Lincoln ne meurt pas dans l’épisode du jour et que donc l’exactitude du contenu de l’épisode n’est pas primordiale.

Enfin, l’exemple 9 fait état de la combinaison *wolla* + *jeg vet* (litt. « je sais ») :

(9)	011	mhm	(.)	det	var	første	treninga	så
				c’	était	le premier	entraînement	puis
	011	fikk	dere	ikke	spille	kampen	engang	
		vous	n’avez	même	pas joué	le match		
	012	jeg	vet	wolla	<u>han</u>	<u>det t-</u>	fordi (.) han	sa at
		je	sais	wolla	il	c’	parce qu’il	a dit que
	M12	kommer	(...)					
	M12	viendrait						

Lors de cette conversation entre les informateurs 011 et 012 à propos de joueurs de football (mentionnés par M+nombre) dans leur équipe respective, 012 semble agacé par les critiques de 011 et lui répond plusieurs fois qu’il « sait ». Mais ici, 012 recourt à *wolla* pour consolider son propos et insister sur le fait qu’il est au courant des faits énoncés par 011. Il est intéressant de constater que *wolla*_{OPÉRATEUR} intervient dans le cadre d’une répétition, qu’elle se manifeste dans la même phrase (exemple 8) ou dans la chronologie de l’énonciation (exemple 9). Cela se manifeste également dans les exemples 10 et 11 où l’expression est renforcée par d’autres procédés emphatiques.

Lors d’une séquence entre 018 et 019, les deux adolescents font mention des boissons mises à disposition durant la session d’enregistrement se trouvant sur la table devant eux. 018 utilise l’expression *wolla* à deux reprises combinée à une répétition :

¹⁴⁷En norvégien, deux verbes sont employés pour exprimer la notion de ‘penser’ ou ‘croire’. Ainsi ‘je pense que’ peut se traduire par *jeg synes* ou *jeg tror*. La première option est utilisée quand le locuteur donne son avis personnel, basé sur sa propre expérience. Il n’implique que lui. *Jeg tror* s’utilise à propos de quelque chose dont on peut vérifier l’exactitude par le biais d’une source extérieure. Au sujet de la météo : je pense que demain il pleuvra « *jeg tror at det regner i morgen* » et non « *jeg synes* » (car si je regarde le bulletin météo, je peux vérifier le temps).

¹⁴⁸Cela peut sembler contradictoire que l’expression soit à la fois considérée comme un mot-phrase et un opérateur discursif. Nous considérons pourtant que l’expression contient une superposition sémantique : d’une part sa valeur performative (vérité des propos + serment) qui réside dans *wolla*_{MOT-PHRASE} qui lorsque l’expression est comprise dans un énoncé plus large, devient opérateur discursif (intensificateur/emphatique et/ou argumentatif/consolidation) car elle influence l’interaction.

- (10) 018 (.) wolla det er ekkelt wolla det er ekkelt
wolla c'est dégoûtant wolla c'est dégoûtant

L'exemple 11 quant à lui renvoie directement à la séquence précédant l'exemple 8 :

- (11) 009 skal du se på Prison Break i dag eller?
Vas tu regarder Prison Break aujourd'hui ou bien ?
010 hæ nei jeg har e jeg har lasta ned på dataen
Euh non j'ai euh j'ai téléchargé l'épisode sur l'ordinateur
009 spenn (.) er det spennende i dag ?
Est-ce que c'est intéressant aujourd'hui ?
010 hæ wolla de er farlig wolla kâran e heftig farlig (.) jævla farlig
Euh wolla ils sont dangereux wolla Coran sérieusement
dangereux sacrément dangereux
(009 hva skjer i dag ?)

Ici 010 emploie *wolla* et l'intègre dans une construction progressive d'intensité à l'aide des adverbes *heftig* et *jævla*. Mais il utilise également l'expression *wolla kâran* (litt. wolla le Coran) qui se retrouve à plusieurs reprises dans le corpus UPUS, notamment dans l'exemple 5. Cette mention du Coran est d'autant plus intéressante qu'elle ajoute une valeur symbolique à l'expression religieuse *wolla* (en doublant la référence au sacré (dieu+livre saint), ce qui renforce son intensité.

Enfin, et c'est inattendu, *wolla* est employée dans un énoncé où le locuteur recourt à un juron.¹⁴⁹ En effet, nous avons relevé 5 reprises où l'expression est associée à *faen* (litt. diable) très répandue en norvégien :

- (12) 009 **fy_faen** altså (.) (.) **wolla** rollerblades-ene da **hva faen** da
putain de merde (.) (.) wolla les lames de roller quelle merde alors
- (13) 009 slapp av litt da Lincoln dør ikke i dag
relaxe un peu Lincoln ne meurt pas aujourd'hui
010 hæ nei da han d- han dø- å det er irriterende å se på nå =
= **faen wolla** han (.) rømmer ikke jo
Eh non alors il il meu oh c'est agaçant de regarder maintenant =
putain wolla il (.) ne s'en sortira pas
009 lø
non

¹⁴⁹Le fait de blasphémer est à l'origine de l'existence de jurons notamment dans la langue norvégienne où les expressions *faen* et *jævla* (litt. « diable, démon ») sont aujourd'hui attestés comme grossièretés. Cependant, en nous basant sur plusieurs prises de paroles où les informateurs 009 et 010 revendiquent leur appartenance à la religion musulmane, le fait d'associer une expression impliquant directement Dieu (w-ALLAH) à un juron est, dans leur situation, tout à fait inhabituel.

Ces exemples illustrent le glissement sémantique qui s’effectue progressivement dans l’emploi de l’expression, puisque si l’on s’en réfère à son cadre premier c’est-à-dire religieux, *wolla* ne peut pas être associée à des termes injurieux ou blasphématoires. Cela est d’autant plus inhabituel de la part des informateurs 009 et 010, qui lors d’autres prises de parole dans le corpus, font preuve de sérieux en évoquant la religion musulmane (cf. exemples 20-22). Les exemples 12 et 13 étayent l’idée selon laquelle l’expression perd de son sémantisme premier et se rapproche, dans un certain contexte, du tic langagier (cf. le terme de routine employé par OPSAHL).

L’ensemble des exemples présentés jusqu’à présent nous pousse à élargir l’analyse de *wolla* en le considérant comme opérateur discursif à valeur emphatique/intensificatrice. Cela pointe aussi vers la direction d’un affaiblissement du contenu sémantique premier dans l’usage moderne qu’en font certains adolescents norvégiens. C’est donc à la question du processus de désémantisation que nous consacrons notre prochain point.

II.3 Une expression désémantisée ?

Plusieurs séquences relevées dans le corpus UPUS semblent attester d’une atténuation du caractère religieux (exemples 12-13) et de serment inhérente à l’expression. Un exemple relevé entre les informateurs 007 et 008 évoque le fait que 007 vient de gagner 25 couronnes (la monnaie en vigueur en Norvège). 008 répond que si c’était lui, il aurait donné la somme à 007, ce que ce dernier remet immédiatement en doute appuyant son doute par l’expression *wolla* :

(14)	008	hvis CONJ	jeg PP-1Sg	hadde V-Pret	vunnet Part.Ps	<u>jeg</u> PP-1Sg	<u>hadde</u> V-Pret.	<u>gitt</u> Part.Ps	<u>deg</u> PC-2Sg
		si	j’	avais	gagné	je	aurais	donné	toi
	007	<u>wolla</u>	<u>du</u> PP-2Sg	<u>hadde</u> V-Pret	<u>ikke</u> NEG	<u>gitt</u> Part.Ps	<u>meg</u> PC-1Sg		
		wolla	tu ne	m'aurais	pas	donné			
	008	hadde V-Pret	jeg PP-1Sg	ikke NEG					
		si je n’	avais	pas					
	007	nei non							
	008	<rekker hånden frem> <retire sa main>	Si sverger	jeg ikke hadde gitt deg					
				Dis je le jure que tu ne m’aurais pas donné					
	007	<latter> <rires>	Hvordan kan hvordan kan jeg vite det?						
			Comment peux comment puis-je savoir ça ?						

Alors que l’informateur 007 utilise *wolla* comme opérateur de stabilisation de son propos, 008 lui demande quelques échanges plus tard de jurer (*Si sverger*). Or c’est ce que 007 est supposé avoir fait en utilisant l’expression. Le fait que son interlocuteur lui demande par des termes norvégiens de jurer indique soit qu’il ne sait pas ce que *wolla* veut dire, soit que *wolla* dans le cadre de cette conversation a perdu la valeur

sémantique de serment (du moins que cette valeur ne prime plus). Deux autres exemples significatifs indiquent que l’expression a également perdu la valeur d’attestation de la véracité des propos :

- (15a) 009 * wo- * moren min rører meg ikke engang **wolla** * **wolla** =
 = moren min
 wo ma mère ne m’a jamais frappé wolla wolla ma mère
 010 wolla kâra- ja **wolla det er sant**
 wolla Cora – oui wolla c’est vrai
 009 **wolla moren min rører** meg ikke
 wolla ma mère ne me frappe pas
- (15b) 009 lø
 non
 <latter>
 <rires>
 010 og han irriterer meg **wolla** (.) alltid han Michael står sånn her og bare
 tenker (uforståelig) ‘å faen da’
 et il m’énerve wolla (.) toujours il Michael reste là et pense
 seulement (incompréhensible) ‘oh merde alors’
 009 <latter>
 <rires>
 010 og v- **da helt ærlig det er sant da**
 et v- alors honnêtement c’est vraiment vrai

Dans l’exemple 15a, *wolla* est directement suivi de la proposition *det er sant* (litt. « c’est vrai »). Même si la fonction d’emphase peut être avancée, la mention de vérité supposée par le locuteur, est quant à elle redondante car inhérente à la valeur performative de *wolla*. Pourtant, cette juxtaposition nous renseigne sur l’atténuation du sens premier de *wolla*. L’exemple 15b tend quant à lui à confirmer cet affaiblissement sémantique, puisque l’expression prononcée une nouvelle fois par 010 est complétée par la mention *helt ærlig det er sant da* (« honnêtement c’est vraiment vrai »). En effet, suite aux rires de son interlocuteur, 010 se sent obligé de justifier son sentiment d’irritabilité (*han irriterer meg*) qu’il avait supposément certifié grâce à *wolla*.

Le terme de ‘désémantisation’, que l’on retrouve dans certaines analyses, ne paraît pas totalement approprié aux différentes situations que nous venons d’exposer. Même si nous assistons à l’apparition de nouveaux contenus sémantiques selon les usages, cela ne sous-tend pas nécessairement une perte complète d’un des autres sens au moment de l’emploi de l’expression. Au contraire, la superposition des sens ne signifie pas la disparition de ces derniers. L’expression peut, par exemple, être utilisée comme serment tout en jouant un rôle d’intensificateur discursif. Pour ces raisons, il nous semble préférable de parler de polysémisation, qui s’accompagne d’une pragmatocalisation quand l’expression est employée en tant qu’opérateur discursif.

III. Pragmaticalisation de l'expression en discours

III.1 Tentative de définition

Dans leur article « Pragmaticalization : the case of *ba'* and *you know* », ERMAN & KOTSINAS (1993 : 79-80) introduisent la notion de pragmaticalisation qu'ils distinguent de la grammaticalisation. Ils défendent l'idée selon laquelle un élément lexical (appartenant aux unités lexicales pleines telles que les noms, verbes, adjectifs, adverbes) peut devenir un marqueur discursif sans nécessairement passer par une phase de grammaticalisation.¹⁵⁰

En conséquence, nous suggérons que les unités lexicales en route pour devenir des mots-fonctions peuvent suivre deux voies différentes, l'une résultante de la création de marqueurs grammaticaux qui fonctionnent principalement au niveau intraphrastique, l'autre résultante des marqueurs discursifs qui servent de dispositifs structurant le texte à différents niveaux du discours. Nous réservons le terme *grammaticalisation* pour la première de ces deux voies, tandis que nous proposons le terme de *pragmaticalisation* pour la seconde.¹⁵¹

DOSTIE (2004 : 27) confirme également la possibilité que des unités appartenant aux classes mineures de mots se développent dans deux directions :

« Un des objectifs de l'étude est de souligner l'existence de deux trajectoires menant à la genèse d'unités qui n'appartiennent pas aux classes majeures de mots (c'est-à-dire aux noms, aux verbes, aux adjectifs ou aux adverbes) ». D'une part, une unité lexicale peut développer des emplois grammaticaux ; elle aura alors été soumise à un processus de « grammaticalisation ». D'autre part, une unité lexicale/grammaticale peut développer des emplois où elle ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien sur le plan conversationnel ; elle sera alors le résultat d'un processus de « pragmaticalisation ».

Au vu de ces éléments théoriques, l'hypothèse que l'évolution de *wolla*_{MOT-PHRASE} en *wolla*_{OPÉRATEUR} résulte d'un processus de pragmaticalisation semble être validée. Dans notre cas, *wolla* dans son emploi d'opérateur, présente bien des particularités communes avec le développement des unités mineures vers des unités pragmatiques.

¹⁵⁰We will argue that it is possible (but not necessary) for a lexical element to develop directly into a discourse marker without an intermediate stage of grammaticalization.

¹⁵¹As a consequence, we suggest that lexical items on their way to becoming function words may follow two different paths, one of them resulting in the creation of grammatical markers, functioning mainly sentence internally, the other resulting in discourse markers mainly serving as textstructuring devices at different levels of discourse. We reserve the term *grammaticalization* for the first of these two paths, while we propose the term *pragmaticalization* for the second one.

Le schéma élaboré par DOSTIE (2004 : 28-29) met en évidence trois principales zones vers lesquelles les unités migreraient : a) vers la zone lexicale (processus de lexicalisation), b) vers la zone grammaticale (processus de grammaticalisation), c) vers la zone pragmatique (processus de pragmatization). Au sein de cette dernière, les unités rempliraient « des fonctions pragma-sémantiques qui consistent notamment à lier des actes illocutoires, à réaliser des actes illocutoires, à manifester son écoute, pour ne citer que quelques cas ». Contrairement aux unités intégrant les zones lexicale et grammaticale, DOSTIE (2004 : 31) estime qu'il est difficile de dresser un portrait de la zone pragmatique car elle « est constituée d'unités variées, souvent mal classées ou absentes des grammaires scolaires et dont les grammaires descriptives font généralement peu de cas. » Parmi ces éléments, elle fait mention de formes verbales figées, souvent à la première ou deuxième personne de l'indicatif, ou encore d'expressions figées. Il apparaît, à notre sens, que *wolla* s'inscrit dans cette description.

Concernant l'étiquette d'opérateur discursif que nous avons jusqu'à présent retenue, DOSTIE (2004 : 40-43) remarque qu'il existe un foisonnement terminologique parallèle pour désigner les unités pragmatiques en usage autant dans la tradition anglophone que française. Cela s'explique en grande partie par la diversité des approches théoriques choisies et par la cible d'une fonction particulière lors de l'analyse de l'unité. La dénomination la plus fréquemment rencontrée reste 'marqueur discursif' et « repose sur la notion de 'connexion' entre des segments de texte ». DOSTIE insiste par ailleurs sur le fait que la fonction de connecteur ne constitue pas la seule caractéristique des marqueurs discursifs. La notion de particule énonciative, par exemple, telle que la définit FERNANDEZ-VEST (1994 : 5) met en avant le processus d'énonciation et non la structure des énoncés, de même qu'elle prend en compte les attitudes (gestuelles, émotionnelles) du locuteur lors de la transmission de son message. Ainsi, DOSTIE fait le choix de distinguer les connecteurs textuels (CT) des marqueurs discursifs (MD),¹⁵² les deux étant regroupés sous la catégorie plus large des marqueurs pragmatiques. Pour notre part, nous rejoignons la distinction précédemment établie entre CT et MD, plaçant l'opérateur discursif sous l'étiquette MD tout en préférant maintenir le qualificatif d'*opérateur* qui traduit davantage l'idée d'une force discursive derrière l'emploi de l'unité. Pour finir sur cette idée de force discursive, DOSTIE dans la lignée de SCHOURUP défend l'idée qu'une typologie des MD n'est pertinente que si elle repose sur ses sens particuliers. Parmi la typologie qu'elle propose (reproduite ci-dessous) deux sous-catégories de marqueurs retiennent particulièrement notre attention.

¹⁵²Le terme « marqueur discursif » désignera les autres petits mots à valeur pragmatique qui ne sont pas des connecteurs textuels.

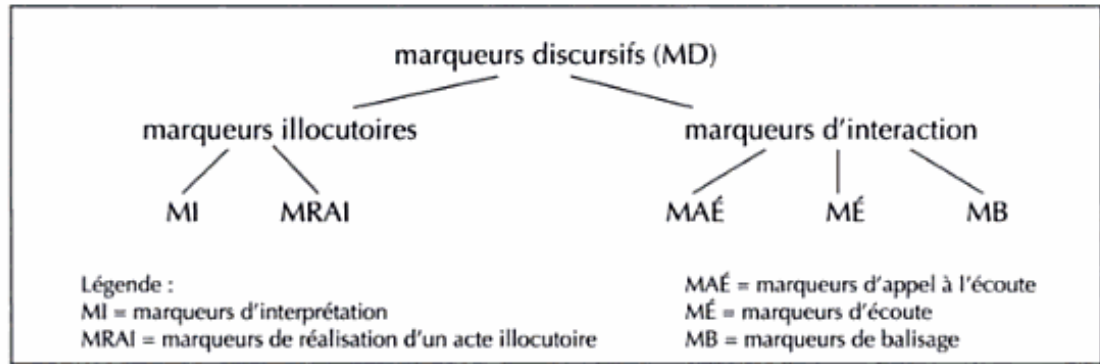


Figure 1.1 : Esquisse d'une typologie des MD (DOSTIE : 2004-46)

1) Les marqueurs de balisage (MB) appartenant aux marqueurs d'interaction, « scandent le texte et ils permettent à l'énonciateur de livrer son texte par épisode, et au coénonciateur d'assimiler ce qui vient d'être dit ». Ils « apparaissent souvent en série ». Si DOSTIE (2004 : 48) évoque leur faible intensité, nous verrons dans nos prochains exemples que le recours à *wolla* peut s'avérer très répétitif, voire proche d'un tic de langage tout en conservant une part élevée d'implication dans le discours.

2) Les marqueurs de réalisation d'un acte illocutoire (MRAI) appartenant quant à eux aux marqueurs illocutoires ont la particularité d'être « le plus souvent expressif ou directif, parfois assertif. Il s'agit de mots-phrases ou de mots associés à un SN / une proposition traduisant l'état psychologique de l'énonciateur. Dans ce dernier cas, il y a normalement intégration syntaxique du SN ou de la proposition en question » (*Ibid.*). L'insertion de *wolla* dans l'énoncé témoigne de l'implication du locuteur dans le discours, et peut impacter la structure syntaxique de certains énoncés en norvégien.

III.2 *Wolla* comme MB

Avant de présenter de nouveaux exemples, il est important d'indiquer que *Wolla*_{OPÉRATEUR} se retrouve uniquement dans les conversations entre pairs et à l'inverse est complètement absent du discours des informateurs en situation d'interview. Dans plusieurs extraits du corpus UPUS, une répétition importante dans l'expression a été relevée, ce qui conduit OPSAHL, (2009 : 229) à la qualifier de « routine » discursive. Ci-dessous, une séquence entre les informateurs 009 et 010 où 009 parle des liens qui unissaient son père et Yasser Arafat, ancien leader maintenant décédé de l'Organisation de libération de la Palestine :

- (16a) 009 og Yasir Arafat er venner (.) **wolla** hvis du ser bilder av Yassir Arafat da han var barn og faren min
 et Yasser Arafat sont amis (.) **wolla** si tu vois des images de Yasser Arafat quand il était enfant et mon père
- 010 **si wolla**
 dis **wolla**
- 009 tvillinger
 jumeaux

- 010 **si wolla**
dis wolla
- 009 **wolla**
wolla
- 009 **kåran** (.) faren min er (.) faren min var sånn e (.) beskytteren til Yassir Arafat de sov i samme rom
le Coran (.) mon père est (.) mon père était comme euh (.) le protecteur de Yasser Arafat ils dormaient dans la même chambre

Une seconde séquence relevée entre 009 et 010 (qui fait suite à l'exemple 5) fait à nouveau été d'une situation de répétition, où *si wolla* semble être une réplique minimale que 010 donne à chaque prise de parole de 009 :

- (16b) 009 fatteren min (draiver) kanskje da
Mon père conduira peut-être ensuite
- 010 **si wolla**
dis wolla
- 009 **wolla** jeg jeg snakka med han (.) han klikka litt jeg fikk dårlig på norsk skriftlig
wolla je j'ai parlé avec lui (.) il a un peu craqué que j'ai eu des mauvais notes à l'écrit en norvégien
- 010 **si wolla**
dis wolla
- 009 * **wolla**
wolla
- 009 han sier "du må lese"
il dit "tu dois réviser"

Dans ces deux exemples, la paire *wolla/si wolla* s'apparente à un MB, dans le sens où elle forme une sorte de dialogue 'implicatif' à l'intérieur de l'échange. La compréhension du coénonciateur de ce qui est raconté est assurée par la répétition de *si wolla*, de même que *si wolla* l'implique personnellement dans l'échange alors qu'il n'en est pas le motif. Du côté de l'énonciateur, la réponse systématiquement donnée à la requête, qui ici retrouve une valeur performative (*wolla*_{MOT-PHRASE}) lui permet de montrer qu'il est réceptif aux attentes de son interlocuteur tout en assurant le bon déroulement d'échange.

III.3 *Wolla* comme MRAI

La question de l'intégration syntaxique de *wolla*_{OPÉRATEUR} est légitime compte tenu de sa catégorisation comme MRAI mais demeure complexe à analyser car elle fait intervenir la question de la compétence linguistique orale et écrite du locuteur. Dans la langue norvégienne écrite, l'ordre syntaxique attendu dans un énoncé assertif est le suivant : X V Y (X : sujet ou élément topicalisé, V : verbe conjugué, Y complément ou sujet (si élément topicalisé en X). C'est ce qu'on appelle la contrainte V2 (verbe en seconde position, indépendamment de l'élément en X (sauf si X est une conjonction de

coordination)). Pourtant, il arrive qu'à l'oral, et notamment dans certains dialectes, la contrainte V2 ne soit pas toujours respectée (nous ne disposons pas d'exemples pour cette affirmation). Dans le cas où *wolla*_{OPÉRATEUR} occupe la première place d'une proposition principale, il arrive qu'il ne soit pas suivi directement du verbe. Cet ordre syntaxique semble se rapprocher de celui des conjonctions de coordination (*men, og, så* (« mais, et, donc ») et de certaines expressions, ne nécessitant pas l'inversion sujet-verbe.¹⁵³ Ci-dessous, nous nous proposons de regrouper les exemples précédemment mentionnés où la contrainte V2 n'est pas respectée. Nous indiquons sur la ligne (GRAM) l'ordre syntaxique tel qu'il est enseigné dans les grammaires norvégiennes (GRAM.) :

(8) 010 jeg er ikke sikker **wolla jeg er** ikke sikker
 je suis pas sûr **wolla je suis** pas sûr
 GRAM. **wolla er jeg** ikke sikker

(9) 012 jeg vet **wolla han det** fordi han sa at
 je sais **wolla il il.FORMEL** parce que il disait que

Ici, même si aucun verbe n'est exprimé avant la conjonction *fordi*, *wolla* est suivi par deux pronoms.

(10) 018 **wolla det er** ekkelt **wolla det er** ekkelt
wolla il.FORM. est dégoûtant **wolla il.FORM.** est dégoûtant
 GRAM. **wolla er det** ekkelt **wolla er det** ekkelt

(11) 010 **wolla de er** farlig **wolla kåran heftig** farlig
wolla ils sont dangereux **wolla Coran sévèrement** dangereux
 GRAM. **wolla er de** farlig

(15a) 010 **wolla kåra- ja wolla det er** sant
wolla Cora oui wolla il.FORMEL est vrai
 GRAM. **wolla er det** sant
 009 **wolla moren min rører** meg ikke
wolla mère ma frappe moi pas
 GRAM. **wolla rører moren min** ikke meg

Répertorié comme l'une des erreurs récurrentes commises par les apprenants du norvégien comme seconde langue, le non-respect de la contrainte V2 est qualifié de « faute » ou de « manifestation d'un apprentissage imparfait du norvégien ». Cependant, comme nous le rappelions en introduction, le fait que les informateurs

¹⁵³ Cela est également possible en danois et suédois(*ja/nei/ ellerhur*, cf. PETERSSON & JOSEFSSON, 2010).

d’UPUS soient locuteurs natifs du norvégien nous empêche d’analyser cette variable syntaxique comme une erreur. De plus, l’exemple 5 démontre que l’informateur 010 est capable d’effectuer l’inversion entre verbe et le fondement (premier constituant) :

(5) 010 **wolla skal jeg** putte så mange mål inshallah
wolla vais je marquer tellement beaucoup buts inchallah

Une étude menée sur la nature des éléments topicalisés et le non-respect du verbe en seconde position dans le corpus UPUS (OPSAHL, 2009A) révèle que la structure X Y V apparaît plus souvent quand la place de l’élément X est occupée par un adverbe simple. Sur un échantillon de 194 propositions où la contrainte V2 n’est pas respectée, OPSAHL (2009A : 133-135) relève :

a) 96 cas où X = adverbe simple, notamment *egentlig, etterpå, plutselig, alltid* (litt. en fait, ensuite, soudain, toujours)

b) 40 cas où X = subordonnée

c) 27 cas où X = groupe propositionnel

d) 14 cas où X = conjonction + *så* (donc)

Pour illustrer ces différents cas, elle donne les exemples suivants (*Ibid.*) :

(a) Etterpå jeg **skal** ta alle de brus
ensuite je vais prendre toutes les limonades
X Y V
GRAM. Etterpå skal jeg ta alle de brus

(b) [Hvis en av oss vinner] vi **deler** halvparten
Si un de nous gagne nous partageons la moitié
X Y V
GRAM. [Hvis en av oss vinner] deler vi halvparten

(c) I dag hun **lagde** somalisk mat
PREP-aujourd’hui elle prépara somalienne nourriture
X Y V
GRAM. I dag lagde hun somalisk mat

(d) Og så alle **begynte** å le
Et puis tout le monde commença à rire
X så X V
GRAM. Og så begynte alle å le

OPSAHL n’a pas isolé le cas de *wolla* dans sa recherche sur le lien qui unie les éléments topicalisés et le non-respect de V2. Nous estimons, pour notre part, qu’il serait intéressant de mener cette étude afin de déterminer si une des sous-étiquettes de *wolla*_{OPÉRATEUR} favorise davantage le non-respect de V2.

Les résultats de cette étude corroborent l'idée selon laquelle la situation d'énonciation est déterminante dans la distribution de X V Y et X Y V, comme le confirme d'ailleurs le tableau ci-dessous :

	Nombre des contextes où X est topicalisé	Nombre de XYV (Y=sujet)	Pourcentage
Interview	525	62	12%
Conversation entre pairs	347	132	38%
Total	872	194	22%

Tableau 3 : Nombre de contextes où X est topicalisé, et du nombre de cas XYV (OPSAHL, 2009 : 126)

Nous remarquons que le pourcentage de non-respect du V2 est presque trois fois plus élevé lors des conversations entre pairs que lorsque les informateurs sont interviewés par un adulte. En rapprochant ces pourcentages du recours à l'expression *wolla* selon les deux modes d'enregistrement d'UPUS, la situation est la même. Sur les 133 occurrences de l'expression que nous avons relevées, 113 sont produites lors de conversations entre pairs, tandis que les 20 restantes (souvent en situation d'interviews) revêtent une dimension réflexive et créent un second niveau d'énonciation.

IV. Vers une lexicalisation de *wolla* par autonymie

Parallèlement au processus de pragmatization qui touche l'expression quand elle est employée en discours, *wolla* apparaît lors des interviews uniquement pour désigner d'une part les locuteurs des quartiers ayant recours à l'expression, et d'autre part pour qualifier la variété ou la langue de ces jeunes en milieu urbain multiethnique. Selon OPSAHL (2009 : 231) « *wolla* semble avoir été grammaticalisé à travers ses fonctions où le contenu sémantique est décoloré (HOPPER & TRAUGOTT 1997 : 121) de telle sorte que l'élément par Dieu – et dans une certaine mesure l'élément jurer est absent ».¹⁵⁴ Pour notre part, nous analysons le développement de l'expression *wolla* en interview comme une unité migrant progressivement vers la zone lexicale, donc comprise dans un processus de lexicalisation (cf. II.1).

Plusieurs facteurs sont à l'origine de ce processus de lexicalisation. L'évolution diachronique et la récurrence d'usage de l'expression sont significatives de l'importance et du rôle qu'occupe actuellement *wolla* dans le discours des locuteurs des quartiers Est d'Oslo. En comparant les relevés du corpus NoTa (2004-2006) à ceux d'UPUS (2006-2008), on remarque que l'expression est passé de 7 emplois à 20 (sur un total de 133 dont 113 ont lieu entre pairs). Parmi les occurrences du corpus NoTa, aucune n'est utilisée dans le discours direct, c'est-à-dire que l'expression est reprise de manière indirecte pour désigner les nouvelles pratiques langagières spécifiques à

¹⁵⁴ « *Wolla* seems to have grammaticalized into functions where the semantic content is bleached (HOPPER & TRAUGOTT 1997 : 121) to such an extent that the element *by God* – and to some extent also the element *swear-* is absent.

certains quartiers Est (comme *Holmlia*, cité en 17c). La valeur réflexive que prend l'expression lors de situation d'interview est à rapprocher du fait autonymique (REY-DEBOVE, 1997 ; AUTHIER-REVUZ, 2013), c'est-à-dire que le signe linguistique *wolla* devient objet du discours.¹⁵⁵ Cela est illustré par les exemples ci-dessous :

- (17a) 191 man begynner bare å prate sånn som de som er rundt deg prater (.) det blir litt sånn derre (.) " **wolla** sjof spa kæbe " ikke sant
 On commence seulement à parler comme parlent ceux qui sont autour de toi (.) cela devient un peu comme (.) " **wolla** sjof spa kæbe " pas vrai
- (17b) 093 folk synes at (.) hiphop og rapp og sånn det er så **wolla**
 Les gens pensent que (.) le hiphop et le rap etc. c'est tellement **wolla**
- (17c) 138 mm (.) (.) man e kaller jo ofte det fra Holmlia litt sånn " **wolla** " da
 mm (.) (.) on eh nomme bien souvent ce qui vient d'Holmlia comme "wolla"

Dans l'exemple 17b, l'expression est précédée du quantifieur *så* (litt. tellement) habituellement employé devant des adverbes (qui ont la forme d'adjectif au genre neutre) ce qui atteste donc que *wolla* est, dans ce cas, morphologiquement renvoyé à un adverbe. La même tendance est également visible parmi les occurrences de *wolla* en tant que fait autonymique (exemples 18b) ou comme dans l'exemple 18a où l'expression est précédée du comparatif *mer* (litt. plus), habituellement employée devant un adjectif :

- (18a) INT mhm (.) er det en er andre gjenger som du mener snakker (.) annerledes igjen eller som (.) har e...
 Mhm (.) y a-t-il d'autres types qui selon toi parlent (.) différemment ou qui (.) ont euh...
 029 det er jo veldig forskjellig fra grupper til grupper (.) men altså det er jo flere grupper som er mer **wolla** som vi ville ha sagt
 c'est très différent d'un groupe à un autre (.) mais donc il y de nombreux groupes qui sont plus **wolla** comme nous le dirions
 INT ja
 oui

¹⁵⁵ Pour citer directement AUTHIER-REVUZ (2003 : 72) « Métalanguage naturel, réflexivité, fonction métalinguistique incluent le fait autonymique, mais ne s'y réduisent pas. A l'intérieur du retour réflexif sur la langue ou le discours, ce qui spécifie le fait autonymique, c'est de mettre en jeu des signes pris comme objet : je cite le raccourci, vivant et bien connu, de J. Rey-Debove : 'Prenez un signe, parlez-en, et vous aurez un autonome.' ».

- 029 at de er mer sånn (.) em (.) jeg vet ikke helt hvordan jeg skal forklare det men er mer sånn (.) m bruker mer sleng (.) enn normalt norsk liksom (.) mer sånn (.) ja (.) jeg vet ikke helt hvordan jeg skal forklare det
 qu'ils sont plus comme (.) hmm (.) je ne sais pas complètement comment je vais expliquer ça mais qui sont plus comme (.) utilisent plus d'argot (.) que dans le norvégien normal (.) plus comme (.) oui (.) je ne sais pas trop comment l'expliquer
- (18b) INT hva kaller en slik språkbruk da (.) kjenner du til noe navn på det eller
 alors comment appelle-t-on un tel usage de la langue (.) connais-tu quelques noms qu'on donne ou
- 029 jeg tror ikke man har noe navn til det egentlig
 je ne crois pas qu'on a un nom pour lui en fait
- INT nei
 Non
- 029 altså (.) hvis du skal (.) hvis man skal liksom (.) si det sånn ja (.) ikke snakk så **wolla** (.) **wolla** eller ja (.) det kommer an på (.) ja donc (.) si tu dois (.) si on doit (.) dire ça de cette manière oui (.) ne parle pas si wolla (.) wolla ou oui (.) ça dépend (.) oui
- (18c) INT har du i avisene så har det stått en del om såk- de kaller det for kebab-
 (.) noe for kebabnorsk har du hørt noe om det
 as-tu dans les journaux donc y a-t-il eu une partie à propos – ils l'appellent kebab (.) quelque chose comme norvégien-kebab as-tu entendu quelque chose à ce sujet
- 029 * ja kebabnorsk
 oui norvégienkebab
- 029 e ja (.) altså jeg vil ha sagt at den **wolla-norsken** jeg sier (.) er veldig lik den kebabsp- altså (.) det er på en måte et annet navn for kebabnorsk (.) så
 euh oui (.) donc je dirais plutôt que le norvégien-wolla que je dis (.) est très similaire à cette langue kebab donc (.) c'est d'une certaine façon un autre nom pour le norvégien-kebab

Dans l'exemple 18c, *wolla* est intégré dans un groupe nominal (_{DET.MASC} *wolla-norsk*-_{DET.MASC} - « le norvégien-wolla ») qui désigne le nom de la variété de norvégien caractéristique des quartiers Est, que l'informateur 029 rapproche d'ailleurs du *kebabnorsk* (cf p. 3). Ces informations sont confirmées par un autre informateur qui lors de son interview reprend l'adulte intervieweur sur son utilisation de *wolla* :

- (19) INT hva hva kaller du du har sagt kebabnorsk har du sagt sant
 Que qu'appelles-tu tu as dit norvégien-kebab c'est ce que tu as dit pas vrai

- 033 <latter>
<rires>
ja (.) eller sånn derre **wolla** liksom
Oui ou plutôt wolla
- INT er det **wolla-norsk** heter det det også eller
est-ce que c'est norvégien-wolla que ça s'appelle ou
- 033 * (latter)
nei det er bare sånn **du snakker wolla**
<rires>
non c'est juste que tu parles wolla
- INT du snakker wolla ja
Tu parles wolla oui
- 033 ja det blir jo det
Oui c'est ça
- INT ja så det er et annet navn på det sånn (.) å snakke wolla
Oui et il y a un autre nom pour ça (.) parler wolla
- INT e kjenner du til noen andre navn eller
Euh connais-tu d'autres noms ou
- 033 nei det er liksom (.) (.) nei egentlig ikke (.) det er bare sånn **man snakker wolla liksom**
Non c'est comme (.) (.) non en fait aucun (.) c'est juste ainsi on parle wolla

Le recours à l'expression *wolla* en tant que fait autonymique par les informateurs d'UPUS fait donc suite à une volonté de décrire les pratiques langagières dans les quartiers multiethniques d'Oslo. *Wolla* devient en quelque sorte le symbole de cette nouvelle variété orale norvégienne. SVENDSEN & RØYNELAND (2008 : 71) rapprochent les fonctions occupées par ce *wolla*_{SUBST} à celles du schibboleth dans la mesure où elles « décrivent les adolescents qui utilisent un multiethnolecte, ou les adolescents qui essaient de l'utiliser et qui sont appelés *wallah-wannabees*. De plus, cela dénote les adolescents avec un passé lié à l'immigration ».¹⁵⁶

Il est intéressant de remarquer qu'un détachement est opéré par les locuteurs vis-à-vis de l'usage d'emprunts non-européens, caractéristique de la variété des quartiers Est. À plusieurs reprises les locuteurs emploient les impersonnels *man* (litt. « on ») ou *folk* (litt. « les gens »). Le locuteur se place en tant qu'observateur et non acteur, il prend de la distance par rapport à ces pratiques langagières. Cela contraste d'ailleurs beaucoup avec l'implication personnel dont font preuve les locuteurs en employer *wolla*_{MOT-PHRASE} et *wolla*_{OPÉRATEUR}.

Au regard des résultats apportés, il apparaît donc évident que l'emploi de *wolla* en discours ou de manière autonymique revêt une dimension stylistique que QUIST (2008 : 50-51) définit comme un « processus à travers lequel signes et différences

¹⁵⁶ « Symbolically, it functions as a shibboleth; to describe adolescents who use a multiethnolect, or adolescents who try to use it; so-called “wallah-wannabees.” Moreover, it denotes adolescents with immigrant background ».

deviennent des ressources significatives dans les entreprises et les activités quotidiennes. »¹⁵⁷ QUIST ajoute que la pratique stylistique couvre « des processus qui connectent différentes ressources (linguistiques et non-linguistiques) dans des relations significatives en association avec les négociations de l'identité des participants ». ¹⁵⁸ En d'autres termes, une corrélation existe entre le recours à un ensemble de ressources dont le locuteur dispose et les valeurs sociale et sociétale sous-jacentes à ces ressources qui vont permettre au locuteur de négocier son identité lors d'un échange avec son interlocuteur. Cette perspective se rapproche également de la notion de style telle que formulée par ECKERT (2001 : 123) : « un éventail de ressources linguistiques et l'association de cet éventail avec une signification sociale », ¹⁵⁹ à la différence près que les ressources chez QUIST ne se limitent pas au champ linguistique, et incluent entre autre des ressources de type corporel et/ou esthétique.

Pourtant les motivations de l'emploi de l'expression en tant qu'opérateur et substantif semblent différentes. Dans le cas d'un usage en discours, l'expression est motivée par un choix plus ou moins conscient de manifester son engagement personnel voire son implication émotionnelle dans l'échange verbal. Dans le cas d'un usage autonymique, les locuteurs tentent, au contraire, de se distancer des locuteurs ayant recours à ce marqueur discursif et de leurs pratiques langagières en général.

Nous avons précédemment démontré que l'expression est caractéristique de la variété parlée dans les quartiers Est de la ville d'Oslo par certains adolescents ayant un lien avec l'immigration. Nous pouvons d'ores et déjà confirmer que parmi les 41 informateurs impliqués dans le projet UPUS, seuls 8 ont régulièrement recours à l'expression en discours. Tous sont de sexe masculin, appartenant au groupe d'âge b, et vivent à *Søndre Nordstrand* (quartier Est en périphérie d'Oslo). Cependant, leur lien à l'immigration est différent puisque 6 ont des parents nés à l'étranger, 1 a des parents mixtes, enfin le dernier a ses deux parents nés en Norvège. Le critère ethnique ne peut pas être suffisant pour répondre à la question des motivations individuelles et collectives qui poussent les jeunes locuteurs à intégrer *wolla* à leurs pratiques langagières. Pourtant, c'est bien autour de l'identité que nous obtenons des éléments concluants.

V. Fonction stylistique et identitaire de *wolla*

v.1 Quelques expressions équivalentes en norvégien

En norvégien, il existe plusieurs expressions qui pourraient être partiellement équivalentes à *wolla* dans leur valeur sémantique de vérité et d'authenticité, le contenu religieux n'y étant pas exprimé. Il s'agit de (*jeg*) *sverger* (litt. « (je) jure »), *sverg*

¹⁵⁷ « The process through which signs and differences become meaningful resources in daily enterprises and activities ».

¹⁵⁸ « Processes that connect different resources (linguistic and non linguistic ones) in meaningful relationships in association with the participants' identity negotiations »

¹⁵⁹ « A clustering of linguistic resources, and an association of that clustering with social meaning ».

(« jure »), *helt ærlig* (entièrement honnête, sincère) *seriøst* (sérieusement). Voici leur répartition dans le corpus UPUS :

	Conversations entre pairs		Interview		Total	
	occurrences	locuteurs	occurrences	locuteurs	occurrences	locuteurs
SVERGER	7	5	1	1	8	6
SVERG	5	3	0	0	5	3
HELT ÆRLIG	18	4	4	2	22	5
SERIØST	18	10	0	0	18	10
WOLLA	113	8	20	8	133	16

Tableau 4 : Nombre d'occurrences de 5 expressions dans le corpus UPU en fonction du mode d'enregistrement et du nombre de locuteurs

L'emploi de ces équivalents norvégiens reste relativement faible lors des conversations entre pairs, et souvent inexistant en présence d'un adulte si on les compare à l'expression *wolla*. De plus, on observe une différence significative entre le nombre d'occurrences et le nombre de locuteurs entre les expressions norvégiennes et celle d'origine arabe. Cette dernière est utilisée distinctement par 8 locuteurs entre pairs et 8 autres locuteurs en interview. Nous avons pu démontrer qu'entre pairs *wolla* a une fonction d'expression et/ou d'opérateur discursif tandis qu'en interview, *wolla* sert à remplir une fonction prédicative (avec verbe copule) ou fournit des déterminations nominales comme les substantifs ou les adjectifs. Concernant *helt ærlig*, un des locuteurs emploie en revanche l'expression indépendamment de la situation d'énonciation.

De façon générale, ces expressions relèvent de pratiques *in-group* à travers lesquelles les locuteurs adolescent éprouvent le besoin de certifier l'exactitude et la véracité de leurs paroles. L'ampleur du recours à *wolla*, expression d'origine arabo-musulmane, par des locuteurs qui ne sont pas nécessairement arabes ou musulmans, alors même qu'il existe des équivalences en norvégien reste néanmoins importante. Mais qu'a-t-elle donc de plus ?

v.2 La dimension culturelle de *wolla*

Nous l'avons vu, la valeur corroborative de l'expression *wolla* repose sur sa spécificité culturelle et religieuse. Plusieurs exemples ont d'ailleurs indiqué que l'expression pouvait être combinée à d'autres termes religieux. Nous retrouvons *wolla* associé à la mention du Coran (*kåran*) et à la notion de frère (*bror*) puisqu'en islam, chaque musulman(e) est considéré(e) comme un frère (ou une sœur) de religion, les liens de la foi supplantant les liens du sang. Il arrive également, que *wolla* soit employé dans un environnement sémantique lié à la culture arabo-musulmane :

(20a) 009 det er ikke bra (.) **wolla Gud straffer**
ce n'est pas bien (.) **wolla Dieu punit**

(20b) 010 skal jeg putte så mange mål **inshallah**
je vais marquer tellement de buts inshallah (si Dieu veut)

(20c) 010 wolla en ting må jeg skjerpe meg på
wolla une chose à laquelle je dois me tenir
009 hva da
quoi donc
010 å slutte å si wolla jeg sier altfor mye wolla
arrêter de dire wolla je dis beaucoup trop wolla
009 **du er bror du er araber** du kan ikke noe for det liksom
tu es un frère tu es arabe tu ne peux rien contre ça

Selon l'informateur 009, *wolla* serait lié à la culture et à l'origine arabomusulmane du locuteur. En effet, alors que 010 lui explique qu'il abuse de l'expression *wolla*, 009 lui répond qu'il ne peut pas lutter contre le fait qu'il est arabe et musulman (*bror*).

Cette information est d'ailleurs confirmée lors d'une autre séquence entre les deux protagonistes qui discutent de la série télévisée *My name is Earl*, série qui retrace les aventures de Earl, un personnage malchanceux :

(21) 009 My name is Earl
Mon nom est Earl
010 den er den er tatt bort (.) wolla
elle a été retirée (.) wolla
009 ja ja
oui oui
009 karma e tror du på karma
le karma crois-tu au karma
010 hæ (.) nei (.) dum du (.) **jeg er muslim faen**
euh (.) non (.) t'es bête (.) je suis musulman bon sang
009 * karma * (latter)
karma <rires>
010 ja karma (.) uansett karma er ikke noe annet e du kan tro på
oui le karma (.) peu importe le karma est quelque chose tu ne peux pas croire

Les informateurs 009 et 010 font donc non seulement état de leur propre emploi de *wolla* mais ils commentent également les pratiques d'autres adolescents, qui selon eux, ne sont pas légitimes dans leur recours à l'expression :

(22) 009 **du er bror du er araber** du kan ikke noe for det liksom
tu es un frère tu es arabe tu ne peux rien contre ça
009 wolla de m (.) (latter) si wolla nå (.) (latter)
wolla ils d (.) <rires> dis wolla maintenant (.) <rires>

010 * (latter)

<rires>

009 M5 dem de folka der (.) **de sier wolla ikke sant de sier wolla de sverger på Gud** (sekvens med sensitive personopplysninger) **men de er så dumme de vet ikke at de sverger på arabisk** (.)

M5 eux les gens de là-bas (.) ils disent wolla pas vrai ils disent wolla ils jurent sur Dieu (séquence contenant des informations personnelles sensibles) mais ils sont tellement idiots qu'ils ne savent pas qu'ils jurent en arabe (.)

009 ikke bare for at vi bor i Norge så s-
pas seulement car nous vivons en Norvège

010 * derfor

par conséquent

010 folk e har tatt **wolla som skjellsord** wolla

les gens ont pris wolla comme invective, wolla

Cette séquence nous en apprend beaucoup sur la conscience (méta)linguistique des locuteurs malgré leur jeune âge, qui ont analysé que les valeurs sémantiques de *wolla* se sont étendues au-delà de son acception première. L'expression est en effet utilisée par des locuteurs non musulmans et non arabophones qui ignorent même l'origine religieuse du terme. Les personnes habitant la localité M5, pourraient bien être les *wallah-wannabees* dont font mention SVENDSEN & RØYNELAND (2008). Les informateurs ajoutent également que l'expression serait utilisée en Norvège comme « invective », bien loin donc de son sens religieux.

L'expression *wolla* est employée par certains adolescents (009 et 010) d'UPUS en raison de sa dimension culturelle arabo-musulmane qui renforce le caractère identitaire lorsqu'ils ont recours à l'expression. En effet, à travers l'exemple 22, transparait une revendication légitime d'utiliser l'expression de *wolla*, face aux usages tronqués qu'en ont d'autres adolescents. Un sentiment d'appartenance identitaire se crée autour des locuteurs légitimes d'utiliser l'expression et un sentiment de rejet s'opère envers ceux qui ne font pas partie du groupe. Cependant, en dépit de l'utilisation sectaire dépeinte ci-dessus, la portée fédératrice de l'expression reste attestée par les propos recueillis lors des interviews où *wolla* est synonyme des quartiers Est multiculturels et non d'une communauté en particulier (exemples 16-17).

v.3 Le symbole linguistique du multiculturalisme ?

AASHEIM (1997 : 238) donne une explication à la diffusion de certaines innovations lexicales qui se propagent et prennent de l'importance dans la hiérarchie d'une langue:

« Les innovations peuvent débiter avec une expression emblématique d'un groupe d'identité, se répandre dans plusieurs groupes (d'adolescents), devenir une partie de

l'identité générale des jeunes, pour ensuite être reprises dans un dialecte ou un sociolecte, et enfin finalement être intégrée à la langue standard. »¹⁶⁰

Bien que le terrain de AASHEIM diffère de celui du projet UPUS, l'extension de l'expression *wolla* semble suivre le chemin indiqué par cette dernière. En ce qui concerne l'intégration des emprunts aux langues étrangères à la langue standard, AASHEIM (1997 : 228) explique :

« Il est probable, que si un locuteur étranger ne parvient pas à trouver un mot en norvégien, alors un mot de sa langue maternelle ou d'une autre langue qu'il maîtrise viendra presque automatiquement le remplacer. Si d'autres dans le groupe comprennent ce qu'il dit avec ce mot, de préférence dans plusieurs contextes différents, et qu'ils trouvent que le mot est 'cool', il peut être intégré aux échanges quotidiens du groupe. »¹⁶¹

Même si nous ne disposons pas d'éléments qui pourraient indiquer de quelle façon et à partir de quel moment l'expression *wolla* est apparue en dehors de la communauté arabophone, il semble cependant évidemment qu'elle exerce une attraction sur les jeunes locuteurs. Cet attrait n'est d'ailleurs pas limité aux locuteurs des quartiers Est d'Oslo, ni même à ceux des zones urbaines scandinaves (KOTSINAS, 1988 ; QUIST, 2000, 2005 ; BÓDEN, 2007). Des variétés '*multiethnolectales*' au sein desquelles *wolla* a été relevé ont été répertoriées en Europe, notamment en France (GADET & LE PROJET MPF), aux Pays-Bas ou encore en Allemagne (NORTIER, 2001; APPELL & SCHOONEN, 2005; DE ROOIJ, 2006; WIESE, 2012 ; WIESE, FREYWALD & MAYR, 2009).

Une seconde hypothèse plus récente (OPSAHL & RØYNELAND, 2008) apporte des éléments de réponse intéressants quant à l'importance que revêtent les valeurs d'authenticité, de sincérité et d'honnêteté auxquelles les jeunes locuteurs en milieu urbain sont particulièrement attachés. En marge des sessions d'enregistrements d'UPUS, plusieurs questionnaires ont été distribués aux adolescents afin qu'ils renseignent sur leurs préférences musicales. Une large majorité des réponses fait apparaître une affection commune pour la culture hip-hop et le rap. Comme le précise OPSAHL (2009 : 238-239), la culture hip-hop est le reflet de la réalité multiculturelle urbaine, c'est pourquoi elle « peut être vue comme un forum pour partager une expérience commune à propos, dans une certaine mesure, d'une société marginalisante. »¹⁶² Elle ajoute que l'une des valeurs essentielles à cette culture repose sur le fait d'être « vrai et authentique ». Cela fait écho à ce que POTTER (1995 : 68)

¹⁶⁰ Innovasjonene kan begynne med et uttrykk for gruppeidentitet, spre seg i flere (ungdoms)grupper, bli en del av den generelle ungdomsidentiteten, for deretter å bli tatt opp i en dialekt eller sosiolekt, og til sist endelig å bli tatt opp i standardspråket.

¹⁶¹ « Det er sannsynlig, at om en fremmedspråklig ikke kommer på et ord i norsk, så vil et ord fra morsmålet eller et annet språk han behersker, nesten automatisk erstatte dette. Dersom de andre i gruppen forstår hva han mener med ordet, helst i flere og ulike sammenhenger, og de synes at ordet er "kult", kan dette tas opp i gruppens dagligtale ».

¹⁶² Hip-hop culture may be seen as a forum for sharing common experience of what is, to some extent, a marginalizing society.

considère comme l'expression « d'un profond engagement à pousser, tordre et briser les limites », définissant le hip-hop comme une culture de résistance dont la langue serait un « vernaculaire de résistance » (*resistance vernacular*) dans lequel la variation et l'improvisation sont utilisées afin de déformer et de repositionner les règles de l'intelligibilité mises en place par la variété dominante.

Au vu du rayonnement mondial de la culture hip-hop et de sa résonance particulière dans les grandes villes multiculturelles européennes dont Oslo fait partie, deux valeurs sont régulièrement invoquées quand les locuteurs commentent leurs pratiques langagières. L'appartenance identitaire à un groupe ne semble plus être définie par le partage d'origines communes mais plutôt par le partage d'un territoire local commun, de façon générale, un territoire urbain, à travers lequel se manifeste un attachement à l'endroit où le locuteur a grandi et où il continue à évoluer. Cela est peut-être influencé par la dimension fédératrice de la culture hip hop qui rassemble la jeunesse urbaine dans son ensemble, mettant de côté les différences ethniques et religieuses. Le recours à *wallah* qui se présente désormais comme une expression transeuropéenne pourrait matérialiser une position d'ouverture au monde des locuteurs adolescents. La variété des quartiers Est, symbolisant le multiculturalisme de la capitale norvégienne, serait alors parlée avec une dimension vernaculaire, c'est-à-dire comme une variété de langue expansionniste, qui reflète une volonté de ne pas être limité par des barrières linguistiques ou terrestres. Sans oublier le fait que les locuteurs de ces quartiers se définissent eux-mêmes comme « honnêtes et authentiques » (HARCHAOUI, 2012), des qualités morales qu'ils considèrent primordiales pour leur identité, et qui entrent en opposition avec le caractère « prétentieux, faux et superficiel » des adolescents des quartiers Ouest. L'authenticité serait bel et bien la seconde valeur que les locuteurs promeuvent par le biais d'une variété langagière utilisée au quotidien. Les expressions comme *wolla*, *helt ærlig* ou *seriøst* au sein du corpus UPUS témoignent donc de la volonté des locuteurs de refléter une authenticité à travers leurs prises de parole.

Conclusion

À travers une vingtaine de séquences tirées de notre corpus de thèse, nous avons pu retracer les différentes valeurs sémantiques inhérentes à l'expression *wolla* selon qu'elle est employée en discours et de manière autonymique. Poursuivant deux processus d'autonomisation distincts, la pragmatization d'une part, la lexicalisation d'autre part, *wolla* semble donc être devenue un trait incontournable de la langue des quartiers Est de la capitale norvégienne, mais plus généralement de la jeunesse urbaine. Derrière l'analyse linguistique, il faut retenir la dimension identitaire qui repose en grande partie sur des valeurs morales, vérité et authenticité, que les locuteurs veulent manifester lors d'une interaction. À Oslo ou dans les autres grandes villes européennes, les locuteurs qui ne partagent pas tous des origines arabo-musulmanes ont diversifié les usages de l'expression, qui désigne à présent le nom de la variété dans laquelle elle s'est fait remarquée. De façon générale, et c'est là que se situe notre conclusion, la présence commune de *wallah* à toutes les variétés orales de jeunes adultes évoluant en milieu urbain pluriethnique traduit un sentiment partagé d'apparaître sincère et honnête, des valeurs héritées de la culture hip-hop dont l'influence visuelle, musicale et artistique n'est plus à démontrer.

Références bibliographiques

- ANSCOMBRE, Jean-Claude & DUCROT, Oswald. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : P. Mardaga, Coll. « Philosophie et langage ».
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. 2003. Le fait autonymique : langage, langue, discours. Quelques repères, In *Parler des mots*, Paris, Sorbonne nouvelle, 67-96
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. 2013. *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. 2^{ème} édition. Limoges : Lambert-Lucas
- AASHEIM, Stine-Cecilie. 1995. "Kebab-Norsk": framandspråkleg påverknad på ungdomsspråket i Oslo. Thèse de doctorat. Université d'Oslo.
- AASHEIM, Stine-Cecilie. 1997. "Kebab-Norsk" : fremmedspråklig påvirkning på ungdomsspråket i Oslo. In Ulla-Britt KOTSINAS ; Anna-Brita STRENSTRÖM & Anna-Malin KARLSSON (eds), *Ungdomsspråk i Norden. föredrag från ett forskarsymposium*, 235-243.
- APPEL, René & SCHOONEN, Rob. 2005. Street language: a multilingual youth register in the Netherlands. In *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 26(2), 85–117.
- BODÉN, Petra. 2007. "Rosengårdssvensk" fonetik och fonologi. In Lena Ekberg (ed.), *Språket hos ungdomar i en flerspråkig miljö i Malmö*. Nordlund 27. Småskrifter från nordiska språk. 1 – 47. Lund: Nordiska Språk, Språk- och Litteraturcentrum.
- CALVET, Louis-Jean. 2007. *L'argot*. 3e éd., Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? »
- CHRISTENSEN, Mette. 2004. Arabiske ord i dansk hos unge i multi-etniske områder i Århus. In s. Dabelsteen & j. Arnfast (eds.), *Taler de dansk? aktuel forskning i dansk som andetsprog*. Københavnerstudier i tosprogethed, 37, 33 – 49). Københavns universitet.
- CHRISTENSEN, Mette. 2012. 8220, 8210 – sproglig variation blandt unge i multi-etniske områder i Århus. Thèse de doctorat. Université d'Århus.
- CLYNE, Michael. 2000. Lingua franca and ethnolects in Europe and beyond. In *Sociolinguistica*, 14, 83-89
- DEGAND, Liesbeth ; CORNILLIE, Bert & PIETRANDEA, Paola (Éds.) 2013. *Discourse Markers and Modal Particles : categorization and description*. Amsterdam : John Benjamins.
- DE ROOIJ, Vincent A. 2006. *Wullah (I swear to God) as a marker of a new Dutch (? ethno)lect*. Communication au workshop *The Emergence of Ethnolects Among Adolescents*, Sociolinguistics Symposium (SS16), University of Limerick, 6–8 juillet 2006.
- DOSTIE, Gaétane. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck.
- DRANGE, Eli-Marie. 2002. Fremmedspråklige slangord i norsk ungdomsspråk. In Anna-Brita Strenström (ed.), *Jallaspråk, slanguage og annet ungdomsspråk i Norden*. 9-17.
- ECKERT, Penelope. 2001. Style and social meaning. In Penelope ECKERT & J-R RICKFORD (Éds.), *Style and sociolinguistic variation*, 119 – 128. Cambridge: Cambridge university press.

- ERMAN, Elsevier & KOTSINAS, Ulla-Britt. 1993. Pragmaticalization : the case of *ba'* and *you know*, In *Studier i modern språkvetenskap*, 10, 76-93
- FRAURUD, Kari & BIJVOET, Ellen. 2004. Multiethniskt ungdomsspråk och andra varieteter av svenska i flerspråkiga miljöer. [Multiethnic youth language and other varieties of Swedish in multilingual settings]. In: HYLSTENSTAM, Kenneth & LINDBERG, Inger (eds.). *Svenska som andraspråk*. 377–405. Lund: Studentlitteratur.
- GADET, Françoise & HAMBYE, Philippe. 2014. Contact and ethnicity in “youth language” description: in search of specificity. In NICOLAÏ, Robert (ed). *Questioning language contact. Limits of contact, Contact at its limits*. 183-216. Leyde : Brill Academic Publishing.
- HARCHAOUI, Sarah. 2012. *Le parler jeune en milieu urbain. Analyse et réception des pratiques langagières adolescentes à Oslo*. Mémoire de master deuxième année dirigé par M. Le Professeur Karl Gadelii. Université Paris-Sorbonne.
- HARCHAOUI, Sarah. (à paraître). La notion de multiethnolecte dans le contexte scandinave, In : *Diversité des langues - Les universaux linguistiques à l'épreuve des faits de langue, Actes de COLDOC 2014*, (Nanterre, 13-14 novembre 2014) [en ligne].
- HASUND, Ingrid. 2006. *Ungdomsspråk*. Bergen : Fagbokforlaget.
- International Journal of Bilingualism*. 2008. Volume 12, 1&2.
- JOHANNESSEN, Janne Bondi. 2008. Oslospråket i tall, In JOHANNESSEN, Janne-Bondi. & Kristin, HAGEN (Éds.). *Språk i Oslo. Ny forskning omkring talespråk*. Novus forlag. Oslo. 235-242.
- KALLMEYER, W. & KEIM, I. 2003. Linguistic variation and the construction of social identity in a German-Turkish setting. In J. ANDROUTSOPOULOS & A. GEORGAKOPOULOU (Eds.), *Discourse constructions of youth identities*. 29 – 46. Amsterdam / Philadelphie: John Benjamins.
- KOTSINAS, Ulla-Britt. 1988. Immigrant children's wedish—a new variety? In *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, n°9(1 & 2), 129 – 140.
- LABOV, William. 1976. *Sociolinguistique*. Paris : Editions de minuit.
- LE PAGE, Robert & TABOURET-KELLER, Andrée. 1985. *Acts of Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MADSEN, Lian. 2008. *Fighters and Outsiders: Linguistic Practices, Social Identities, and Social Relationships among Youth in a Martial Arts Club*. Thèse de doctorat, Université de Copenhague.
- NORTIER, Jacomine. 2001. ‘Fawaka, what’s up?’ Language use among adolescents in Dutch monoethnic and ethnically mixed groups. In Anne HVENEKILDE & Jacomine NORTIER (Éds.), *Meetings at the Crossroads: Studies of Multilingualism and Multiculturalism*, 61–72. Oslo: Novus.
- NORTIER, Jacomine & SVENDSEN, Bente-Ailin. 2015. *Language youth and identity in the 21st Century*. Cambridge : Cambridge University Press.
- PETERSSON, David. & JOSEFSSON, Gunlög. 2010. Ellerhur and other yes/no-question operator candidates in Swedish. In *Working Papers in Scandinavian Syntax*, 86, 179–198.
- POTTER, Russel-A. 1995. *Spectacular Vernaculars : Hip-hop and the politics of postmodernism*. Albany, NY: State University of New York Press.

- OPSAHL, Toril & NISTOV, Ingvild. 2010. On some structural aspects of norwegian spoken among adolescents in multilingual settings in Oslo. In QUIST, Pia & Bente-Ailin SVENDSEN (Éds). *Multilingual Urban Scandinavia. New Linguistic practices*. Multilingual Matters, 49-63.
- OPSAHL, Toril, RØYNELAND, Unn & SVENDSEN, Bente-Ailin. 2008. ”’Syns du jallanorsk er lættis, eller?’ – om taggen [lang=x]” In JOHANNESSEN, Janne Bondi & Kristin HAGEN (Éds.) *Språk i Oslo. Ny forskning omkring talespråk*. Oslo : Novus forlag.
- OPSAHL, Toril & RØYNELAND, Unn. 2008. *Hip hop and the formation of a Norwegian multiethnolectal speech style*. Communication à *Jugendsprache: The Fifth International Conference on Youth Language*, Copenhagen, 27–29 mars 2008.
- OPSAHL, Toril. 2009a. Enkelt og tøft : Non-V2 i deklarativsetninger med topikaliserete elementer hos ungdommer i multietniske miljøer i Oslo. In OPSAHL, Toril. *Egentlig alle kan bidra. En samling sosiolingvistiske studier av strukturelle trekk av norsk i multietniske ungdomsmiljøer i Oslo*. Thèse de doctorat. Université d’Oslo.
- OPSAHL, Toril. 2009b. Wolla I swear this is typical for the conversational style of adolescents in multiethnic areas in Oslo. In *Nordic Journal of Linguistics*, 32(2), 221-244.
- POMERANTZ, Anita. 1984. Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred and dispreferred turn shapes. In Atkinson, J.M. & J. Heritage (éds.), *Structures of social action*. Cambridge: Cambridge University Press, 57-101.
- QUIST, Pia. 2000. Ny københavnsk ‘multiethnolect’. Om sprogbrug blant unge i sprogligt og kulturelt heterogene miljøer. *Danske talesprog* 1, 144–211.
- QUIST, Pia. 2005. *Stilistiske praksisser i storbyens heterogene skole – en etnografisk og sociolingvistisk undersøgelse af sproglig variation*. Thèse de doctorat, Université de Copenhague.
- QUIST, Pia. 2008. Sociolinguistic approaches to multiethnolect: Language variety and stylistic practice. In *International Journal of Bilingualism* 12(1&2), 43–61.
- QUIST, Pia & Bente Ailin SVENDSEN (Éds.). 2010. *Multilingual Urban Scandinavia. New Linguistic Practices*. Bristol: Multilingual Matters.
- RAMPTON, Ben. 1995. *Crossing: Language and Ethnicity Among Adolescents*. Londres: Longman.
- RAMPTON, Ben. 2011. From 'multi-ethnic adolescent heteroglossia' to 'contemporary urban vernaculars'. In *Language & Communication*, 31(4), 276 – 294.
- REY-DEBOVE, Josette. 1997. *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*. Paris : A. Colin
- SABLAYROLLES, Jean-François. 2006. La néologie aujourd’hui, In *À la recherche du mot : De la langue au discours*, Gruz Claude Gruaz, Limoges : Lambert-Lucas, 141-157.
- SVENDSEN, Bente-Ailin. 2008. Nyere språkutvikling i multietniske miljøer i Oslo (Linguistic development in multiethnic settings in Oslo). In *Det norske videnskaps-akademiets årbok for 2007*. Oslo: Novus, 179-197
- SVENDSEN, Bente Ailin & RØYNELAND, Unn. 2008. Multiethnolectal facts and functions in Oslo, Norway. In *International Journal of Bilingualism* 12(1&2), 63–83.

- SSB, CENTRAL BUREAU OF STATISTICS, Norway (2008).
<<http://www.ssb.no/emner/02/>> (02.6.2014)
- TRAVERSO, Valérie. 2002. De la variabilité des usages en interaction à des descriptions linguistiques réutilisables : l'exemple de wa-llah, in *Cahiers de praxématique* [en ligne], 38 | 2002, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2010.
- TRAUGOTT, Elizabeth Closs. 1989. On the rise of epistemic meanings in English: An example of subjectification in semantic change. In *Language* 65, 31–55.
- WEINREICH, Uriel. 1968. *Languages in contact : findings and problems*. The Hague ; Paris : Mouton & Co
- WIESE, Heike, ÖZÇELİK, Tiner & PAUL, Kerstin. 2007. Ein Infoportal zu Jugendsprache in Wohngebieten mit hohem Migrantenanteil. Universität Potsdam. <http://www.kiezdeutsch.de/>
- WIESE, Heike ; FREYWALD, Ulrike & MAYR, Katharina. 2009. Kiezdeutsch as a test case for the interaction between grammar and intonation structure. In *Interdisciplinary Studies on Information Structures* 12 :1-67
- WIESE, Heike. 2009. Grammatical innovation in multiethnic urban Europe: new linguistic practices among adolescents. In *Lingua* 119, 782-806
- WIESE, Heike. 2012. *Kiezdeutsch. Ein neuer Dialekt entsteht*. München: C. H. Beck.